

La représentation des habitants de leur quartier : entre bien-être et repli

Jean-Louis Pan Ké Shon*

À partir de réponses à la question « Pouvez-vous dire, en quelques mots, ce que votre quartier représente pour vous ? », cet article s'emploie à caractériser les modes d'habiter de la population. Six types d'habitants ressortent. Les « avantagés » portés sur les offres d'activité de loisirs procurés par les centres-villes, sont des actifs favorisés logeant dans des quartiers aisés ; les « enracinés » à la sociabilité développée mènent une relation fusionnelle avec leur lieu de vie sans que les caractéristiques du quartier n'interviennent réellement dans leur jugement ; les habitants « globalement satisfaits » majoritaires, moins typés ; les « repliés », entretenant des rapports interpersonnels problématiques, se plaignent de l'isolement aussi bien relationnel que spatial et du manque d'activité ; les « non-investis » qui expriment leur manque d'attachement au quartier, leur retrait sur leur logement ou qui vivent en dehors de leur quartier. Pour finir, des « insécures » qui sont confrontés aux nuisances et à l'insécurité, logeant d'abord dans l'habitat social des quartiers ouvriers et pauvres urbains.

Le type d'habitat, les aménités et l'équipement, les qualités de l'environnement de l'immeuble et les problèmes déclarés *préoccupants* dans le quartier n'ont pas de corrélation systématique avec ces six différents types de résidants car divers vécus et logiques individuels coexistent. De plus, à caractéristiques locales et socioprofessionnelles données, les appréciations des résidants se distinguent selon d'autres dimensions qui ne s'interprètent pas toutes en termes de hiérarchie sociale, ou alors moins clairement.

Néanmoins ce sont bien les habitants les plus modestes qui, avec les désavantages liés à leur statut socioprofessionnel, cumulent les désavantages de leur implantation résidentielle.

* Jean-Louis Pan Ké Shon appartient à l'Ined (Institut national des études démographiques), unité de recherche « Mobilités, territoires, habitat et sociabilité ».

L'auteur remercie tout particulièrement Nicole Tabard pour son aide décisive sans laquelle ce travail n'aurait pu être réalisé et Laurence Rioux pour ses remarques pertinentes et son appui répété ainsi que Barbara Allen, Laurent Gobillon et les rapporteurs anonymes pour leur lecture attentive et leurs suggestions constructives. Tous ont contribué à l'amélioration d'une version préliminaire de ce texte. Ils ne sont pas redevables des erreurs éventuelles qui pourraient subsister. Les noms et dates entre parenthèses renvoient à la bibliographie en fin d'article.

La vie de quartier fait partie d'une quotidienneté évidente qui rend difficiles les opinions nuancées des habitants sur leur quartier. En réponse à une question fermée (1), les neuf dixièmes plébiscitent leur quartier et le trouvent en première analyse agréable à vivre (cf. encadré 1). Cette proximité de tous les jours favorise les réponses à l'aspect monolithique surtout si le jugement est trop cadré par le libellé de la question. Au final, nous peinons à connaître ce que les habitants pensent de leur quartier (2) et l'impact des inégalités sociales individuelles sur leur perception de celui-ci.

Ainsi, les inégalités de conditions de résidence se reflètent dans cet espace social marqué par des signes objectifs de hiérarchisation : prix de l'immobilier, concentration de logements typés (HLM, aisés, cités, pavillons), plus ou moins grand accès aux services et aux commerces locaux, jouissance potentielle d'aménités, exposition aux nuisances, à l'insécurité et par des disparités de mixité sociale.

Même si notre société est spatialement hiérarchisée, il est faux de penser que chaque classe sociale occupe un espace spécifique et homogène. La localisation des catégories sociales repose plus sur le mode du continuum qu'en sous-ensembles opposés, malgré des situations tranchées aux extrêmes (Préteceille, 2003a, 2003b ; Maurin, 2004). Préteceille précise que même dans les espaces les plus polarisés d'Île-de-France, les catégories de cadres comme celles d'ouvriers sont sur-représentées mais minoritaires et donc mélangées aux autres classes sociales. Dès lors, les vécus au sein d'un même quartier semblent moins se différencier sur les clivages traditionnels de classes sociales que sur les types socio-économiques de quartiers (3), bien qu'eux-mêmes déterminés par leur composition sociale. Pour autant, partager un même quartier n'abolit pas les inégalités des diverses catégories sociales qui l'occupent. Il est alors possible que les cadres comme les employés et les ouvriers, bien que partageant le même espace, en retirent une inégale satisfaction. C'est donc en terme de statut social résidentiel (statut couplant le type socio-économique du quartier et la situation socioprofessionnelle), qu'il est souhaitable de réfléchir et d'évaluer les inégalités de perception des conditions de résidence.

Au-delà de ce premier constat en terme de hiérarchie sociale, les individus ne sont pas tous sensibles aux mêmes attraits de leur lieu d'habitation : loisirs, animation, équipements de

proximité, tranquillité, sécurité, chaleur relationnelle, etc. ne sont pas mis en avant par tous identiquement ; par exemple, les jeunes sont plutôt à la recherche d'animation, de lieux de confrontation et les personnes âgées de tranquillité et de verdure. Ces préférences font que les habitants ont des attentes différenciées de leur lieu d'habitation et que leur bien-être est conditionné par la capacité à apparier leur habitat effectif et leurs désirs. De façon symétrique, des inconvénients s'imposent aux habitants les moins aptes socialement à réaliser cet appariement. Difficulté d'accessibilité, manque d'animation, nuisances et insécurité forment alors leur ressenti, lui-même dépendant de la sensibilité individuelle aux désagréments.

L'étude se consacre à l'analyse des réponses à une question ouverte : « *Pouvez-vous dire, en quelques mots, ce que votre quartier représente pour vous ?* » (cf. encadré 2). Les opinions émises ne sont alors pas induites par un protocole d'interrogation trop directif qui entraînerait des réponses limitées et préétablies. Pour autant, les réponses exprimées n'échappent pas entièrement à toute influence et particulièrement au poids des valeurs intégrées par tous. Ainsi par exemple, la fréquence du terme « tranquillité » indique non seulement la quiétude de l'habitat ressentie personnellement mais aussi l'expression inconsciente d'une valeur socialement partagée, positive donc enviable.

Les ressorts de l'appréciation du quartier

Le contentement déclaré par les habitants est de nature hétérogène. Il est lié aux aménités du quartier : bois, parc, aménagements et offre de loisirs. Ce contentement dépend aussi de l'em-

1. Cette question figurait dans le volet variable de l'enquête permanente conditions de vie Vie de quartier, 2001. Le libellé de la question de l'enquête était le suivant : Les affirmations suivantes s'appliquent-elles à votre quartier : 1) Le quartier est loin de tout ? 2) Le quartier est agréable à vivre ? 3) Le quartier est sûr ou plutôt sûr ?

2. La notion de quartier semble évidente pour l'ensemble des interrogés habitant un espace urbain hormis pour de rares interviewés (ils seraient 93 % d'après une étude qualitative de Authier (2002) portant sur des quartiers traditionnels de centre-ville). Même ainsi, les contours du quartier diffèrent selon les personnes, a fortiori pour les quartiers ne possédant aucune dénomination : contours étroits lorsqu'il s'agit de services ou d'équipements fréquents (boulangerie, épicerie) et élargis inconsciemment pour des ressources plus rares (équipements sportifs ou socioculturels). Dans ce contexte, les réponses aux questions sur le quartier ont les significations subjectives que lui attribue l'enquête.

3. Les cadres ou les ouvriers résidant en quartier aisé ou en quartier pauvre ne sont pas les mêmes. Le différentiel de revenus par unité de consommation des cadres ou des ouvriers logeant en quartier pauvre par rapport aux revenus des mêmes catégories en quartier aisé est de 30 % et 29 % à partir des données de l'enquête Vie de quartier.

placement avantageux, de l'équipement et des services nombreux : proche des lieux de travail, vivant, avec toutes commodités, etc.. Enfin, il est corrélé avec la proximité du réseau relationnel des habitants. Mais sont-ce les seules raisons possibles ? Autrement dit, les mécanismes à l'œuvre dans l'appréciation du quartier découlent-ils de ses qualités intrinsèques, des inégalités sociales ou sont-ils redevables d'autres facteurs ?

L'appréciation du quartier peut aussi découler d'une aisance matérielle qui favoriserait un état d'esprit propice à l'environnement dans lequel la personne est plongée. De façon parallèle, les attentes sont probablement différenciées selon la position occupée dans le cycle de vie. Par exemple, être en couple avec enfant centre l'attention sur les avantages locaux facilitant la vie familiale par rapport à une personne vivant seule plus tournée vers l'extérieur. Les personnes séparées avec

Encadré 1

L'ENQUÊTE « VIE DE QUARTIER »

L'enquête a été effectuée dans le cadre du dispositif d'*Enquêtes Permanentes sur les Conditions de Vie des ménages (EPCV)* de l'Insee. Six grands thèmes principaux étaient abordés : les nuisances et la sécurité, les services et leurs usages, la qualité de l'habitat et de l'environnement, l'activité, la participation électorale et enfin la sociabilité.

L'enquête a été menée par l'Insee en partenariat avec la Délégation interministérielle à la ville (DIV), l'Observatoire de la pauvreté et de l'exclusion sociale, la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf), la Direction de l'animation et de la recherche en économie et statistique (Dares) et la Direction de la recherche et de l'évaluation statistique (Drees) du ministère de

l'Emploi et de la solidarité, le Plan Urbain Construction Architecture (PUCA) du ministère de l'Équipement, l'Institut des Hautes Études en Sécurité Intérieure (Ihesi) du ministère de l'Intérieur et l'Union nationale des HLM (UNHLM).

La collecte s'est déroulée d'avril à juin 2001 auprès de 12 000 personnes représentatives de la population métropolitaine en bénéficiant d'une sur-représentation des habitants des quartiers modestes et des quartiers aisés afin de renforcer les effectifs pour consolider les résultats des études. La collecte a porté uniquement sur les personnes vivant dans leur logement. Les personnes résidant en institution n'ont donc pas été interrogées, ni les personnes sans domicile.

Encadré 2

REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES SUR LES QUESTIONS OUVERTES

La fin de l'enquête se terminait par la question « *Pouvez-vous dire, en quelques mots, ce que votre quartier représente pour vous ?* ». Cette question est dite ouverte car les enquêtés ne sont pas guidés dans leurs réponses et s'expriment librement, par opposition aux questions, dites fermées, où les personnes interrogées doivent effectuer un choix parmi plusieurs réponses pré-construites.

Si les réponses à cette question ouverte se montrent cohérentes avec celles des autres questions contenues dans l'enquête, classiquement les niveaux se révèlent très différents (Lebart et Salem 1994). Ainsi, près de 90 % déclarent leur quartier agréable à une première question fermée et 18 % leur quartier pas sûr à une deuxième contre 62 % pour les types aux items positifs et 4 % pour le type Insécurité-nuisances.

Ces questions ne mesurent pas les mêmes phénomènes. La particularité des questions ouvertes est de faire ressortir, volontairement ou non, l'ensemble des préoccupations principales des interviewés au moment de l'interrogation sans guider, ou de façon limitée la réponse, contrairement aux réponses fermées limitées à un nombre réduit d'items contraignant les interviewés à situer leur réponse au plus proche des choix proposés et à s'interroger sur un sujet qui

n'a pas constitué une interrogation personnelle jusque-là.

Les questions ouvertes ne sont pas exemptes de toutes critiques, notamment lorsqu'il est fait appel à la mémoire. Elles favoriseraient aussi l'expression des personnes détenant un capital culturel plus important. Or, à partir de nos données, il est perceptible que l'expression n'est pas uniquement favorisée par le capital culturel mais aussi par l'intensité de la situation vécue par les individus, qui les pousse à l'expression.

L'adoption d'un libellé volontairement neutre conforte le dispositif dans le souci de préserver les réponses de toute influence. Cependant, la position de la question en début ou en fin de questionnaire influe également sur les résultats. Dans le premier cas, les réponses ne sont pas influencées par les thèmes abordés au cours de l'interrogation, en contrepartie l'effet de mémoire est plus fort car il faut alors mobiliser ses souvenirs et ses capacités de synthèse, qualités soupçonnées être inégalement distribuées socialement (Auriat, 1996). Dans le deuxième cas, la question ouverte intervient à la fin du questionnaire, l'ensemble des sujets de l'enquête ont été abordés mais les derniers sujets traités risquent d'acquiescer un poids relatif plus important. Cette seconde option a été retenue pour l'enquête.

ou sans enfant, pourraient être affectées par leur situation et en cela modifier leur jugement sur leur lieu d'habitation. On connaît le rôle structurant et protecteur du couple et des enfants, à l'inverse vivre seul, sans conjoint ou sans enfant peut s'accompagner d'une certaine fragilité sociale (4) (Durkheim, 1897) et d'une sensibilité plus grande à l'environnement. Pour les plus jeunes, la réalisation de leurs projets est à venir et les frustrations inévitables ne sont pas atténuées comme pour les plus âgés, par la satisfaction des réalisations effectives, ou par l'adaptation des projets ou des envies aux possibles réalisables. Cette situation matérielle est à considérer dans son sens large, aussi bien familiale, de revenus, de catégorie sociale, de statut d'activité (actif occupé, chômeur, retraité, étudiant, personne au foyer) ou de cycle de vie. Ces éléments sont susceptibles de modifier la perception du quartier et conditionneraient le jugement des observateurs, au moins pour partie.

Le dernier élément dans l'appréciation du quartier proviendrait des sociabilités, notamment locales. Le pluriel se justifie par la distinction de trois types de sociabilité : la sociabilité obligée, la sociabilité affinitaire et la sociabilité anonyme (cf. encadré 3). Ce sont ces deux dernières qui ont plus particulièrement la capacité de modifier le jugement des résidents. Les interactions agréables avec les amis, les parents, les voisins contribuent au bien-être des individus. Lorsque ces relations

sont menées dans le quartier d'habitation, elles lui transfèrent une part de ses qualités en assimilant les individus aux lieux. Si la sociabilité représente le rapport positif dans la recherche de la « relation avec d'autres », il peut y avoir également une forme de « relation aux autres » sans contact direct. Les personnes qui peuplent les lieux où nous résidons, que nous croisons et qui renverraient une image sociale de nous-mêmes plus ou moins flatteuse, recherchée ou rejetée, donnent corps à cette sociabilité sans contact que Goffman qualifie d'*anonyme* (1973). D'un point de vue prosaïque, ces autres rejetés peuvent l'être par leur appartenance sociale ou/et leurs origines nationales. Ainsi, une personne contrainte à la promiscuité dans un quartier qu'elle considérerait en dessous de son statut social vivrait comme un rappel stigmatisant la présence de la population pauvre ou étrangère peuplant ce quartier (5). Cette sociabilité sans contact est celle de la coexistence en un même lieu, une vie ensemble de fait, mais sans relation directe.

Toutes ces remarques reviennent à dire que deux personnes vivant dans un même quartier et sou-

4. La plus grande fragilité des personnes seules s'observe aussi à partir d'indicateurs de mal-être tels que se déclarer dépressif ou être « repéré » dépressif à l'aide du « mini international neuropsychiatric interview » (voir notamment Le Pape et Lecomte, 1999).
5. Bourdieu souligne dans un court texte que « ... en fait, rien n'est plus intolérable que la proximité physique (vécue comme promiscuité) de gens socialement éloignés » (1993).

Encadré 3

LES CONCEPTS DE SOCIABILITÉ

La sociabilité formelle ou obligée est relative aux relations utilitaires comme les contacts avec un caissier ou un guichetier, un avocat, etc. La sociabilité affinitaire recouvre les relations électives, les relations amicales en sont le modèle type mais non unique. Elle représente les relations menées avec l'entourage sans qu'elles soient obligées : parents, amis, camarades, connaissances, voisins, voire collègues et commerçants, etc. Bien sûr, les frontières de la sociabilité formelle avec la sociabilité affinitaire ménagent parfois des espaces flous comme les relations menées avec des commerçants, car obligées mais parfois aussi affinitaires. Ou les relations avec la parenté qui sont traditionnellement classées en affinitaires alors qu'elles sont aussi parfois obligées, seule la nature de l'obligation changeant alors. Jusqu'à présent, les études urbaines envisageaient la sociabilité sous cet angle spécifique des relations affinitaires comme facteur intégratif. La sociabilité a aussi été appréhendée comme facteur d'économie informelle, de redistribution au sein de la famille (cf. par exemple Marpsat, 1991 ; Wolff, 2000), comme vecteur de circulation d'informations et d'interventions diver-

ses, de parrainage pour accéder à un emploi (cf. notamment Granovetter, 1973 ; Degenne et al., 1991 ; Forsé, 1997 ; Giret et al., 1996), en bref, sous l'angle du capital social dans l'acception française du terme (Bourdieu, 1980) qui peut servir de filet de sécurité (Castel, 1995). Erving Goffmann regroupe les sociabilités affinitaire et obligée sous le terme de sociabilité « *ancrée* », c'est-à-dire « *telle que chaque extrême (individu) identifie l'autre* ». Mais il introduit aussi le concept de relations anonymes et précise dans un exemple que « ...des inconnus peuvent avoir en passant des interactions fort agréables ». À l'inverse, nous pouvons imaginer que ces interactions peuvent l'être beaucoup moins et qu'il y ait une pénibilité à les supporter et notamment sur les lieux de l'habitation. Cette troisième forme de sociabilité est représentée par la sociabilité sans contact direct comme avec des passants ou des inconnus dans les lieux publics. Ce concept de « relation aux autres » et non pas « avec d'autres » a été repris par Barbara Allen dans l'étude de quartiers défavorisés (2003) et nous est utile ainsi que celui plus habituel de sociabilité affinitaire pour l'étude des avis des habitants sur leur quartier.

mis aux mêmes qualités et défauts de celui-ci pourraient avoir deux jugements opposés selon leurs particularités sociodémographiques.

Cette grille de lecture a été soumise à l'analyse de chaque type d'habitant afin de séparer ce qui revient au quartier de ce qui est attaché aux caractéristiques individuelles elles-mêmes.

Si le quartier est approché par les divers qualités et défauts qui le caractérisent, le type socio-économique du quartier permet de prendre en compte d'autres aspects qui n'ont pu être saisis auparavant (cf. encadré 4). De fait, il appréhende tout ce qui échappe à ces caractéristiques et notamment les effets des relations anonymes

de l'environnement. Les coefficients associés au type de quartier sont alors partiellement interprétables comme les effets des relations anonymes sans que puisse leur être attribuées la totalité de la paternité de ceux-ci puisque l'effet d'autres variables inobservées est possiblement inclus : morphologie des lieux, proximité avec les centres d'intérêt personnels, etc.

Des disparités fortes dans les modes d'habiter

Parmi les six classes définies par une classification hiérarchique ascendante, se situent les « avantagés » (6 % de la population) sensibles

Encadré 4

LA TYPOLOGIE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES QUARTIERS DE GÉRALDINE MARTIN-HOUSSART ET DE NICOLE TABARD

La typologie socio-économique des quartiers a été établie à partir des données du recensement de 1999 classant 7 571 unités géographiques. Ces unités sont constituées par le regroupement de trois iris (un iris est un découpage spatial utilisé par l'Insee et qui regroupe environ 2 000 habitants). Cette typologie part de la répartition des hommes actifs selon leur quartier et leur position vis-à-vis de l'emploi. La position au regard de l'emploi est déterminée selon le statut d'activité (en activité/au chômage), la profession et le secteur d'activité de l'entreprise. La méthode utilisée pour la construction de la typologie consiste en classifications automatiques successives sur les axes des analyses factorielles (AFC). L'étude des positions d'emploi des habitants permet d'indiquer les inégalités de peuplement des territoires.

Pour cette étude, la nomenclature utilisée regroupe cinq postes différents afin de conserver des effectifs suffisants. Les quartiers *aisé* et *administration publique* ont été regroupés ensemble sur la base d'une proximité de comportement des coefficients d'une version antérieure de la régression. Le descriptif ci-dessous reprend dans ses grandes lignes celui figurant dans Martin-Houssart et Tabard (2002).

Aisé et administration publique : par exemple les quartiers de la ville de Paris et de l'ouest parisien qui rassemblent les directions d'entreprises et la haute technologie. Les catégories les plus représentées sont les chefs d'entreprise, les cadres d'entreprise et les ingénieurs qui exercent dans les services aux entreprises, les banques et assurances, la recherche et développement, l'informatique, la finance, l'immobilier, la chimie, l'industrie pharmaceutique. Parmi les professions intermédiaires d'entreprise, seules sont sur-représentées celles qui relèvent de ces activités, notamment la publicité. Les cadres A de la Fonction publique, les magistrats, les professions de l'information, de la communication et des spectacles font majoritairement

partie de ce groupe. Ces quartiers comportent davantage de services à destination d'une clientèle aisée : commerces des biens rares ou de luxe, médecins spécialistes, architectes, etc.

On observe dans le groupe *administration publique* une relative concentration des catégories moyennes de la Fonction publique (instituteurs, professeurs agrégés, contrôleurs, infirmiers et autres professions paramédicales, travailleurs sociaux) et de catégories connexes telles que les employés d'entreprise des banques mutualistes, de l'administration générale et de la sécurité sociale. Ces quartiers sont moins aisés que ceux du type précédent, réunissant des catégories situées à un niveau moins élevé de la hiérarchie sociale, plus directement au service des citoyens ; par leurs fonctions, ils sont donc plus dispersés sur le territoire. Ce type de quartiers se rencontre très peu en Île-de-France, mais ils sont nombreux dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et dans beaucoup de communes littorales.

Technique : les quartiers, où les entreprises relèvent du domaine des activités techniques, regroupent les catégories moyennes travaillant dans la recherche et le développement, les transports, les établissements financiers, l'informatique, le commerce de gros industriel. Il s'agit de techniciens proprement dits ou d'intermédiaires d'entreprises, voire d'employés. Les cadres d'entreprise et les ingénieurs sont également représentés dans ce groupe, notamment les ingénieurs de la fabrication. La moitié de ces quartiers se situe en Île-de-France et dans des communes en banlieue des grandes agglomérations de province.

Ouvrier : l'activité des communes de ce type est centrée sur l'industrie lourde et traditionnelle (la métallurgie, la sidérurgie, la construction automobile et la fabrication d'équipements automobiles, les industries du papier et du carton). Ce sont les communes les plus pauvres, même si elles comptent des professions



aux offres et aux avantages procurés par le quartier, les « globalement satisfaits » (44 %) exprimant une satisfaction générale, les « enracinés » (12 %) qui révèlent un rapport à l'habitat chargé d'affects. Ensuite viennent les « repliés » caractérisés par les problèmes relationnels, l'isolement et l'absence de vie dans le quartier (5 %), les « non-investis » détachés de leur lieu d'habitation (29 %) et les « insécures » qui associent leur habitat à l'insécurité ou aux nuisances (4 %) (cf. encadré 5 et annexe 1).

Les opinions négatives émises sur le quartier relatent le repli sur soi ou sur le logement, l'isolement spatial et relationnel, le manque d'activités, la rareté des commerces, l'insécurité, les conflits de voisinage, les nuisances (cf. tableau 1). L'absence d'attachement aux lieux est explicite ou exprimé indirectement par l'obligation de résider quelque part. Quelques-uns rejettent plus ou moins violemment le quartier et l'envie de déménager est affirmée. Il faut souligner que la population concernée dépasse les quartiers classés en zone urbaine sensible et que le degré d'insatisfaction n'est pas identique pour tous car ces motifs de plainte ne sont pas tous concentrés chez les mêmes habitants.

Opinions négatives : mise à distance et repli

Le plan factoriel illustre les opinions des résidents enquêtés (cf. graphique I). La partie est du plan factoriel regroupe toutes les opinions négatives. Alors que le bien-être s'énonce par des qualificatifs de satisfaction, par les diverses qualités du quartier ou par les relations harmonieuses et le rapport affectif aux lieux,

les expressions liées à l'insatisfaction ne sont pas toujours des critiques portant sur des manques spécifiques de l'environnement, sur des rapports individuels conflictuels mais aussi des termes de détachement, de rejet ou de retrait. De fait, les repliés, les non-investis, les insécures ne sont pas l'exacte réplique en négatif des avatagés, des globalement satisfaits et des enracinés. L'insécurité, item très minoritaire, est néanmoins citée avec toutes les nuances d'intensité, de la simple gêne jusqu'au malaise générant de l'appréhension pour effectuer les courses ou sortir, en allant jusqu'au vol et même l'agression physique. Les thèmes relatifs aux nuisances et à l'insécurité sont particulièrement excentrés ce qui souligne leurs spécificités. Mais plus que les nuisances et l'insécurité, c'est l'absence de vie dans le quartier, la monotonie, le manque d'activité, d'animation notamment pour les jeunes qui est reproché et aboutit pour certains à un sentiment de mal-être. Sentiment qui est aggravé pour une partie de la population par l'absence de communication entre habitants, l'isolement ou par des problèmes relationnels de voisinage ou de proximité. Chez ces habitants, c'est logiquement la volonté de déménager qui s'exprime, avec plus ou moins de conviction, et dont on peut douter qu'elle soit toujours suivie des faits (centre-est du plan). Quelques-uns s'en échappent en évitant le quartier et n'y reviennent que pour dormir, d'autres ont intériorisé l'impossibilité de déménager et ont le sentiment de ne pas avoir le choix, d'être captifs, c'est ici l'illustration de l'assignation à résidence qui semble prendre corps. Le repli s'effectue sur le logement ou la maison, et le quartier en tant que tel est rejeté, parfois violemment, avec « *un sentiment de dégoût* » (sud-est du plan).

Encadré 4 (suite)

intermédiaires, des techniciens, des agents de maîtrise. Les ouvriers du travail industriel dominent largement dans ce groupe tandis que ceux du travail artisanal ne sont pas plus nombreux qu'en moyenne. La localisation de ces communes reflète les spécialisations territoriales classiques de la grande industrie : Nord-Pas-de-Calais, Lorraine et Franche-Comté. Il s'agit de petites communes provinciales relativement rurales.

Pauvre urbain, ZUS : certains quartiers pauvres sont caractérisés par l'importance du chômage de leurs habitants et le poids des ouvriers du travail artisanal. Les ouvriers actifs occupés travaillent dans la manutention, le tri, le nettoyage, la restauration, le bâtiment, l'entretien des parcs et jardins. Les employés sont agents de sécurité, employés de libre-service, agents

de service de la Fonction publique ou alors travaillent dans l'hôtellerie et la restauration. C'est en Île-de-France, en région PACA, en Haute-Normandie, dans le Nord-Pas-de-Calais et en Corse que l'on trouve le plus souvent ce type de quartiers. Enfin et surtout, une proportion très élevée de ces ménages vivent en zone urbaine sensible (Zus).

Agricole : ce groupe rassemble les activités agricoles et les activités connexes : industries agroalimentaires (IAA), industries du bois, du meuble, commerce de gros des produits alimentaires et agricoles, voire le gros œuvre du bâtiment. Il réunit les exploitants et les salariés agricoles et leurs voisins classiques : les artisans, les chauffeurs routiers, certains ouvriers non qualifiés du travail artisanal.

MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Apurement et nettoyage du corpus textuel

En premier lieu, l'apurement du fichier a été réalisé ligne à ligne en interprétant les ambiguïtés contenues dans certains termes et en corrigeant l'orthographe des libellés.

En deuxième lieu, les « mots vides » ont été éliminés. Les mots vides sont les termes dont la suppression n'altère pas le sens de la phrase et n'entraîne pas de perte substantielle d'information comme les articles, les particules, les prépositions, les mots de liaisons, certaines formes verbales (a, ai, eu, es, etc.) et les signes de ponctuation. Par exemple, le libellé « un village, un lieu de rencontre. Un lieu où les gens se saluent et vivent en harmonie. » devient : « village lieu rencontre lieu gens saluent vivent harmonie ».

Ensuite, il a fallu distinguer les expressions de leurs négations, ce qui sans cela aurait conduit soit à des contresens, soit à des items bruités. En appliquant ce principe, « manque de sécurité » ne devient pas « manque sécurité » mais « insécurité ». De façon similaire, les trois expressions suivantes « bonnes relations ; mauvaises relations ; relations » nécessitaient d'être identifiées et conservées comme trois mots-clés distincts.

Une autre approche couramment utilisée est d'intervenir le moins possible sur le corpus afin de tirer des informations de l'ensemble des éléments, y compris les articles et les mots de liaison. Cependant, certains termes sont parfois corrélés avec plusieurs mots distincts (« manque » peut aussi bien être couplé avec « équipements, transports, jeux, activités, sécurité, etc. »). Les corrélations entre les termes ne sont alors plus lisibles sauf si l'association avec l'un des termes est particulièrement fréquente et se situe alors à proximité de celui-ci. D'autres méthodes sont encore possibles comme conserver les segments répétés, c'est-à-dire les groupes de deux ou trois mots et les utiliser en tant que tels. Ainsi, les termes « manque de sécurité » peuvent être conservés plutôt que de les regrouper sous le terme générique d'insécurité. L'inconvénient vient alors d'une multiplication des unités, venant des diverses positions possibles des mots dans le segment, pour un gain informatif faible.

Initialement, le fichier contenait 4 605 formes graphiques différentes (une forme graphique est une unité lexicale de base ou un mot de forme distincte des autres mots du corpus) de plus de deux caractères pour un total de 108 919 mots, soit plus de trois cents pages de texte. La troisième étape a consisté à réduire le nombre de formes graphiques différentes. En lemmatisant les termes, c'est-à-dire en regroupant sous un même mot les termes ayant les mêmes racines : habitude, habitudes, habitué, habitués, habituée, habituées, habituer. Ensuite, en regroupant les termes, leurs synonymes et les expressions proches au sein d'un même mot-clé. Ainsi, le mot-clé « bonheur » regroupe les expressions : « paradis », « bonheur », « havre de paix », « belle vie », « chance », « je m'y sens en vacances », « privilégié », « idéal »,

« liberté », « comme une famille », « favorisé ». Un double but était poursuivi. D'abord conserver le cœur de l'information en associant les termes proches mais peu fréquents et ensuite réduire le corpus du texte à un nombre raisonnable de mots afin de faciliter l'exploitation statistique. Un avantage induit a été de mémoriser aisément les items et de la sorte de garder leur maîtrise au cours de l'exploitation. Le nombre butoir visé *a priori* était de 150 termes mais à l'issue du processus il n'a émergé que 102 mots-clés différents. Cette méthode a déjà été utilisée à différentes reprises, notamment par Baudelot et Gollac (2003) et Poullaouec (2004).

Le but fixé à cette étape était de conserver la teneur du message exprimé plus que l'expression utilisée elle-même donc de conserver l'aspect sémantique des expressions plus que leur morphologie, bien que cette dernière contient en elle même une information spécifique indéniable. Ainsi par exemple, l'item générique « horreur » regroupe des termes qui ne sont pas identiques « pourri ou pourriture (15 occurrences), enfer (7), je le hais (1), aucun avenir ici (3), poubelle (2), quartier mauvais (2), horreur (4), c'est la zone (7), à éviter (2), il m'écoeure (1), marre d'habiter ici (6), j'en ai ras le bol (4), un vrai danger (1), de la merde (2), du dégoût (3), naze (2) » mais dont chacun exprime, avec ses variations de sens, l'aversion pour le quartier. L'émergence de ce mot-clé important est permis grâce au regroupement de termes aux faibles occurrences qui sans cela n'auraient pas été pris en compte. D'autres termes comme « agréable ; bien ; tranquille ; sens bien » avec respectivement 1 123, 1 347, 2 346 et 2 077 occurrences se sont imposés naturellement. Plusieurs mots-clés pouvaient apparaître dans une même phrase. Ainsi par exemple, la satisfaction du quartier pouvait figurer avec l'insécurité et les nuisances dans la réponse d'un même habitant. L'ensemble des items d'un même répondant est utilisé dans l'exploitation statistique.

À l'issue de cette étape, il restait des formes graphiques peu fréquentes (inférieures à 15 occurrences) qui n'ont pas réussi à former un mot-clé générique et qui ont été éliminées de l'analyse, par exemple « hiver ; hier ; nez ; musique ; Seine, etc. » mais aussi « déraciné » (3 occurrences).

Certains termes sont délicats à interpréter à cause de leur caractère polysémique (par exemple : « ennui » signifie aussi bien désœuvrement engendré par les lieux qu'un conflit avec un voisin. Autre exemple, « isolé » peut aussi bien vouloir dire esseulé, qu'isolement géographique), passe-partout (« ça va » peut aussi bien signifier « tout va bien » que « ça pourrait être pire ») ou dont leur sens ne se révèle que dans le contexte de la phrase : « Un endroit cosmopolite où se marient bien les différentes cultures ; cosmopolite, beau, sale, représentatif de la société en général ». D'autres rendent compte d'une situation précise et sont moins ambigus « le paradis », « une poubelle ».

Enfin, même prévenu contre ce type de biais, le codeur n'échappe pas totalement à sa subjectivité. De plus, si



Opinions positives : tranquillité, attachement et cumul de qualités

Néanmoins, la grande majorité des habitants se déclarent spontanément satisfaits de leur lieu de vie. Trois types de motifs distincts sont énoncés : satisfaction globale, avantages procurés par le quartier, enracinement affectif. Ces jugements positifs exposent principalement le côté sans histoire du quartier, une tranquillité que, majoritairement, rien ne semble venir perturber.

Pourtant, pour certains, ces appréciations positives sont tempérées par la conscience – justifiée ou fantasmée – de la précarité de la situation présente, par les modifications induites par les évolutions sociales en cours, par la crainte de voir évoluer négativement leur quartier et la remise en cause d'une qualité de vie potentiellement en voie de délitement (« *Quartier agréable à vivre, proche de Paris et bucolique... Pourvu qu'il en soit toujours ainsi...* »). Cette satisfaction est parfois confortée par le sentiment

Encadré 5 (suite)

dans la très grande majorité des cas, il y a absence d'ambiguïté d'interprétation, les libellés incertains offrent une résistance plus faible à l'erreur.

Au final, on peut adresser plusieurs types de reproches à la méthode employée. D'abord, elle mélange deux approches qui sont souvent opposées, codage et lexicométrie « pure ». Ensuite, la mise en œuvre est d'une grande lourdeur, spécialement la préparation du corpus (aucune possibilité de correction automatique du texte), le repérage et le codage des mots-clés. De plus, on peut reprocher une perte de sens par l'abandon de la forme textuelle originale des réponses. Cependant, la méthode, parmi d'autres possibles, favorise la précision des items grâce à la distinction entre affirmation et négation, à la prise en compte des qualificatifs venant préciser le sens d'un mot et au regroupement d'items rares mais signifiants.

Le programme d'analyse textuelle

Les programmes utilisés reprennent les étapes essentielles des logiciels d'analyse textuelle ; il s'agit de deux macro-programmes en langage SAS mis au point par Olivier Godechot (téléchargeables sur : olivier.godechot@free.fr). Ils permettent d'identifier les mots-clés en fonction des fréquences d'apparition des mots dans chaque phrase, et de produire une série d'informations primaires sur le corpus du texte : nombre d'hapax (mot dont il n'est relevé qu'une seule occurrence dans le corpus), liste et fréquence des mots en fonction des formes graphiques, liste des segments de deux et trois mots avec leur fréquence et les effectifs, etc. Les hapax sont issus de noms propres, de mots mal orthographiés ou moins attendus par rapport à la question posée (belote, bière, etc.), de chiffres et de termes provenant d'un vocabulaire soutenu (dérogé, exorbitant, etc.), ou à l'inverse d'un français populaire ou argotique (folichon, emmerdé) mais ces deux dernières sources sont minoritaires (cf. l'ouvrage de Lebart et Salem, 1994, pour une introduction aux statistiques textuelles ou l'article de Guérin-Pace, 1997 pour une revue synthétique de l'utilisation de celles-ci en sciences sociales).

La seconde étape effectue une lemmatisation simple en fonction des spécifications de l'utilisateur. Il attribue un nom de variable, les dichotomise pour les traitements à venir, et il réalise une première analyse en composantes principales en affichant les mots. En

contrepartie, les possibilités de second ordre des programmes sont bien plus limitées et bien moins confortables que SpadT et *a fortiori* du couplage d'Alceste pour la lemmatisation automatique et de SpadT pour les traitements suivants.

La typologie des habitants selon leurs opinions

À l'issue de cette opération, nous disposons de données portant sur 11 582 habitants et de 102 mots-clés sous forme de variables dichotomiques. 336 questionnaires n'ont pu être exploités principalement à cause de la non-réponse partielle.

L'importance des items uniques est variable selon les classes de la typologie des habitants (cf. tableau A). Les globalement satisfaits et les non-investis se partagent à égalité près de 90 % des items uniques. Il est perceptible que les réponses lapidaires viennent principalement des classes englobantes de la nomenclature. Pour les globalement satisfaits 1/5^e à 1/4 sont concentrés sur les deux items « *tranquille, se sens bien* ». Près de 40 % des items solitaires des non-investis proviennent de « *Logement, pas grand chose, rien, dortoir, lieu de vie et ne sais pas* ».

Nous n'avons compté qu'une fois par personne un item revenant à plusieurs reprises dans la réponse. À l'examen, les répétitions observées sont plus du domaine de l'expression orale et du tâtonnement à la recherche de la réponse juste qu'une insistance véritablement signifiante.

Tableau A
Répartition du nombre d'items extraits

Somme des mots-clés	Nombre de répondants	%
0	336	2,8
1	4 769	40,0
2	3 848	32,3
3	1 829	15,4
4	743	6,2
5	277	2,3
> 6	116	1,0
-	11 918	100

Champ : habitants métropolitains.

Source : enquête permanente conditions de vie, Vie de quartier, 2001, Insee.

d'être privilégié, par la conscience d'échapper à une situation peu enviable (« *La tranquillité et l'éloignement des cités* »). Ce climat paisible s'étend aussi à la sociabilité, au voisinage sympathique et harmonieux, aux relations amicales de quartier, au sentiment d'appartenance à une communauté locale où la solidarité s'exerce avec bienveillance. Ces éléments d'insertion

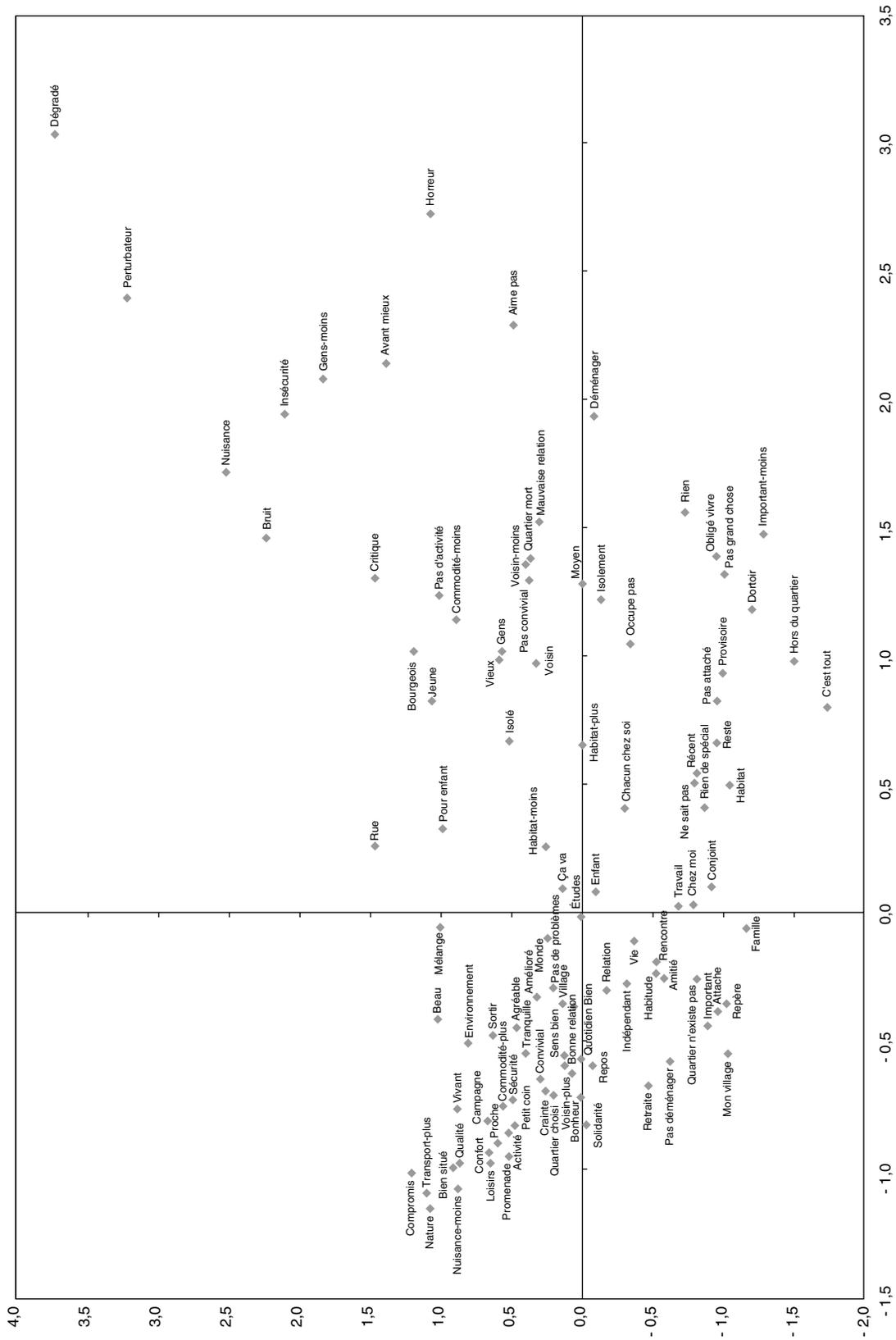
relationnelle locale, soit communautaires (cités d'usine où chacun se connaît, village), soit individuels, sont ressentis et identifiés par les habitants comme une composante importante de leur qualité de vie (« *Ce qui est important pour moi ce sont les relations avec les voisins. Beaucoup d'entraide même si on est loin d'être les uns chez les autres* »). Ensuite, sont soulignées les

Tableau 1
Illustrations des opinions négatives

Manque d'activité	Un quartier où je vais juste dormir motif il n'y a rien de vivant dans mon quartier La mort. C'est mort. Plus de commerces, il n'y a plus rien C'est ennuyeux et il n'y a rien à faire, il y a trop de jeunes qui traînent et qu'on devrait surveiller plus Un hôtel. Y a pas d'ambiance. C'est pas vivant. Y a pas d'activités pour les jeunes après 15 ans Le quartier manque de jeunes et d'un lycée il est super calme trop calme La monotonie, le mal de vivre ; monotonie et angoisse
Insécurité	Un quartier agréable mais qui se dégrade Triste et c'est tout ça résume bien pas très sûr Quartier agréable bien aménagé sans les petites bandes ça serait impeccable L'insécurité, ça s'est tellement dégradé. Agressions vols de voitures présence de SDF dans les parties communes. Dégradation générale du quartier, drogue, vols, violence. Le quartier me plait pas, je sors faire mes courses mais j'ai peur
Nuisances	Agréable mais trop de bruit et pollution Je regrette de m'être installé dans ce quartier. Il est sale, il y a une poussière grasse à cause des avions Le bruit des voitures
Absence de communication	Un lieu très stérile aucune relation Triste, manque de chaleur humaine, chacun chez soi C'est calme mais un peu trop je me sens seule Trop de solitude La tranquillité mais manque de communication C'est l'endroit où je vis et j'aimerais que mes voisins soient plus accueillants, me parlent un peu
Problèmes relationnels	C'est un réseau de commérage Je supporte certaines personnes d'autres non Les gens du quartier sont des fous Je n'aime pas mon quartier, je ne m'entends pas avec mes voisins La médisance et les insultes C'est tous des faux jetons c'est comme ça le quartier
Obligé d'y vivre	Il faut bien vivre quelque part. C'est mon abri. Je suis souvent absent Il n'y a pas assez de transports j'y suis j'y reste quand on n'a pas le choix Il faut bien habiter quelque part mais j'aimerais bien partir Je n'ai pas le choix j'habite ici c'est tout J'y suis parce que je n'ai pas d'autre choix de logement actuellement
Vie hors du quartier	Je ne vis pas dans le quartier Je ne suis jamais dans le quartier. Je ne suis pas souvent là On ne fait pas partie du quartier
Dortoir, dormir	Je n'aime pas mon quartier, c'est juste un coin pour dormir Une cité dortoir C'est l'endroit où je dors. Le quartier, on n'y vit pas, on y mange, on y dort. Je rentre, je mange, je dors. C'est tout ce que je fais dans mon quartier.
Repli sur le logement	Quartier habité uniquement pour des raisons professionnelles C'est juste le quartier où j'habite J'aime ma maison mais pas le quartier L'endroit où j'ai ma maison
Rejet	Un lieu de vie mais pas très attrayant C'est nul, c'est rien du tout, c'est la prison, on dirait qu'ils ont choisi les gens pour les regrouper ici. Il est naze Sentiment de dégoût La zone, pas de suivi dans le quartier
Déménager	Un quartier où on n'a pas envie de rester Dès que je peux partir, je le fais L'envie de déménager et de gros soucis de voisinage L'envie de me sauver Je veux partir de ce quartier, je connais personne Si je pouvais choisir, je déménagerais de ce quartier de vieux
Ces réponses ne figurent que pour illustration et ne représentent pas statistiquement les avis négatifs des habitants.	

Source : enquête permanente conditions de vie, Vie de quartier, 2001, Insee.

Graphique I
Espace des opinions des habitants (mots-clés)



diverses qualités du quartier : nature, centralité, animation, commodités, transports aisés, accès aux lieux de loisirs qui simultanément se couplent avec leurs désagréments (« *Facilité d'accès au centre, aux sorties, cinéma, bar. C'est pour cela que je l'ai choisi malgré l'environnement et la fréquentation de prostituées et les clients. Petite insécurité* »). Ainsi, se profile déjà l'ambivalence de certaines situations, les avantages retirés du quartier peuvent aussi se doubler de nuisances induites, de troubles de sécurité. Le choix de la localisation de l'habitat s'opère alors dans un rapport avantages/inconvénients. Le quartier et le logement sont perçus par quelques-uns comme un refuge voire même un bonheur loin de l'ambiance lourde et après le stress de la journée de travail (« *À l'abri des problèmes du travail et de la misère autour de mon emploi. Ma bouffée d'oxygène* »).

Ces avis positifs sont concentrés dans la partie gauche du plan factoriel, ils restent assez proches entre eux et paraissent imbriqués. Néanmoins, aux extrémités se dégagent d'un côté les opinions affichant l'attachement aux lieux, à la famille et aux amis et de l'autre les items concernant les « *qualités du quartier, vivant, bien situé, nature, etc.* ». Au centre-ouest du plan se situent des opinions comme « *tranquille, agréable, bien, sens bien, etc.* » assez peu discriminées, bien que penchant sans ambiguïté du côté de la satisfaction. Ces thèmes constituent de fait des pivots inégalement conjugués avec tous les autres items y compris négatifs. Effectivement, les diverses associations de mots-clés employés dans une même phrase contiennent parfois une divergence de sens, mais aussi des combinaisons qui semblaient *a priori* improbables dont témoigne l'exemple que nous avons vu plus haut (lieu de loisirs et petite insécurité) et montre ainsi la naturelle complexité des situations relatées par les habitants.

Les avantages : un environnement de qualité choisi...

Pour ce type de résidents, le quartier est avant tout perçu comme un ensemble de ressources. Ils mettent en avant les qualités particulières du quartier et représentent 6 % de la population. Ce sont des habitants dotés d'un vocabulaire varié et signifiant, conscients des avantages procurés par leur lieu de vie et qui l'expriment. Le nombre moyen de mots-clés extraits par interviewé (3,4) est le plus important des six groupes. Sans être un vocabulaire soutenu, il est plus précis que celui utilisé dans la classe des globalement satisfaits.

Ainsi, les coefficients de spécificité élevés des avantages (le coefficient est obtenu en rapportant la plus forte fréquence d'un mot-clé au sein des classes sur la deuxième plus forte fréquence de l'item dans les classes restantes) mettent en valeur la situation privilégiée, la proximité du quartier avec les différents lieux d'attraction, les loisirs, les activités, le confort (cf. tableau 2) : « *C'est un quartier agréable et central près des services culturels et sportifs* ». Ces thèmes sont complétés par ce qui touche à la nature, les bois, les parcs et la verdure, et l'accès aisé aux diverses commodités, transports, commerces, services. Ensuite, sont valorisés la jouissance du compromis entre les avantages de la ville et les bénéfices de la campagne « *La campagne à la ville. Proximité de tout mais pas l'impression d'être en ville* », la promenade, les qualités diverses, et l'animation du quartier « *Environnement exceptionnel, verdure, rue agréable, conviviale* ». Enfin, le reste des items moins vigoureusement spécifique précise que le quartier est choisi, agréable et beau « *Ça a été un véritable choix de s'installer dans ce quartier (proximité du lieu de travail). Le quartier est proche du centre ville sans y être complètement* ».

La lecture des items indique des urbains favorisés, sensibles à l'offre des communes, qu'elles soient centres ou de banlieues. À première vue, ces habitants paraissent former un sous-groupe qui se rapproche des personnes globalement satisfaites plus qu'un véritable groupe à part entière mais la composition de ce groupe montre qu'ils ne partagent à quasi-égalité que les items « *agréable* » et « *absence de nuisance* » (cf. tableau 2). De plus, les avantages se distinguent des globalement satisfaits mais aussi des autres groupes par leur composition sociodémographique.

... par des catégories supérieures sensibles aux offres des villes

Les résultats statistiques montrent que le type des avantages est bien un groupe favorisé par un quartier occupé par des catégories sociales supérieures, en centre ville, pourvu d'attraits culturels et de loisirs (cf. tableaux 3 et 4). Les plaintes de ces habitants relatives à l'environnement immédiat ne sont pas significatives et l'insécurité éloigne logiquement des chances d'appartenance à ce groupe. Le modèle indique aussi que globalement les employés et les ouvriers sont moins fréquemment recrutés chez les avantages et ont d'autant moins de chance d'appartenir à ce type qu'ils résident dans des quartiers plus modestes.

Tableau 2
Types d'habitants selon leurs items spécifiques

En ‰

	Somme	Total pour mille	Avantagé	Globalement satisfait	Enraciné	Replié	Non-investi	Insécure	Indice de spécificité
Activité	79	3,4	26,7	0,2	0,7	0	0,7	0,7	38,1
Bien situé	186	8,1	66	0,2	2	1,2	0	2	33,0
Proche	325	14,1	113,2	0,9	2	0,6	0,9	5,3	21,4
Loisirs	39	1,7	14,1	0	0	0,6	0	0,7	20,1
Transport-plus	67	2,9	24	0	0	0	0	2,7	8,9
Confort	17	0,7	3,4	0,7	0	0,6	0,2	0	4,9
Nature	247	10,7	50,7	11,6	0,3	4,8	0	2,7	4,4
Commodité-plus	485	21,0	88,8	20,7	7,9	3,6	4,4	11,4	4,3
Qualité	201	8,7	36,2	9,8	1	3,6	1,1	3,3	3,7
Promenade	38	1,6	6,1	1,7	0,7	0,6	0,7	0	3,6
Vivant	174	7,6	29,4	9	1,3	3	0,4	4,7	3,3
Compromis	79	3,4	12,6	4,2	0,7	1,2	0,4	2	3,0
Etudes	83	3,6	13,3	0,1	1	0,6	6,9	3,3	1,9
Campagne	98	4,3	10,7	6	0,3	4,8	1,3	1,3	1,8
Quartier-choisi	72	3,1	6,1	4,1	4	0	0,9	2	1,5
Quotidien	26	1,1	3,4	0,2	0	0	2,5	0,7	1,4
Beau	109	4,7	11,8	6,1	0	5,4	0,4	9,4	1,3
Environnement	140	6,1	11,1	9,4	3	3,6	0,5	7,4	1,2
Travail	288	12,5	31,6	1,4	3,6	6	30,4	3,3	1,0
Nuisance-moins	97	4,2	8	7,9	0	4,2	0	0	1,0
Agréable	1 123	48,7	80,1	79,9	12,9	27,1	14,6	34,1	1,0
Convivial	502	21,8	12,2	45,7	11,2	13,9	0,5	7,4	3,3
Repos	306	13,3	6,9	25,3	4,3	6,6	7,8	0	3,2
Sécurité	282	12,2	10,7	24,3	6,3	9	0,2	4,7	2,3
Petit coin	118	5,1	4,6	10,4	1,6	4,2	0	2	2,3
Tranquille	2 346	101,8	81,6	203,5	21,1	95,2	15,7	31,4	2,1
Voisin-plus	358	15,5	2,7	31,1	16,8	7,8	0,9	6,7	1,9
Bien	1 347	58,5	24	105,9	59	39,2	12,2	32,1	1,8
Sens bien	2 077	90,1	57,6	167,7	94,2	22,3	15,7	34,8	1,8
Bonheur	357	15,5	9,1	30,3	17,1	1,8	1,8	2	1,8
Ça va	191	8,3	4,2	14	3,3	4,2	5,1	8,7	1,6
Bonne relation	449	19,5	7,2	36,4	26,7	13,9	0,4	4	1,4
Village	116	5,0	5	8	4	6	1,6	1,3	1,3
Améliore	34	1,5	0,8	2,7	0,3	2,4	0,4	0,7	1,1
Sortir	15	0,7	0,4	1,3	0,3	0	0	1,3	1,0
Important	269	11,7	0,8	1,1	82,7	0,6	0,5	1,3	63,6
Mon village	36	1,6	0	0,2	10,9	0	0,2	0	54,5
Attaché	233	10,1	1,9	0,6	69,9	0	1,5	2	35,0
Repère	94	4,1	0,4	0,8	26	0	1,1	0,7	23,6
Retraite	52	2,3	0,4	0,5	14,8	0	0,2	0,7	21,1
Quartier où je suis né	644	27,9	3,8	1,9	192,8	3,6	1,3	12,7	15,2
Pas déménager	196	8,5	1,5	0,2	60,3	0	0,2	4	15,1
Habitude	102	4,4	1,1	1,3	26,7	0	0,5	2,7	9,9
Amitié	232	10,1	6,1	4,5	48,4	3	2,9	6	7,9
Famille	239	10,4	5	2,6	48,8	1,8	8,7	2,7	5,6
Rencontre	53	2,3	2,7	1,4	6,9	1,8	1,5	1,3	2,6
Monde	25	1,1	0,4	1	3,6	0	0,2	2	1,8
Crainte	22	1,0	1,1	1,1	2,3	0	0	1,3	1,8
Indépendant	14	0,6	0,4	0,3	1,3	0	0,9	0,7	1,4
Conjoint	32	1,4	1,1	0,2	3,6	0,6	2,5	0,7	1,4
Relation	74	3,2	3	3,8	5,3	3,6	1,6	1,3	1,4
Enfant	98	4,3	7,6	2,7	8,6	3,6	2,2	6,7	1,1
Solidarité	93	4,0	0	6,9	7,6	6	0	0	1,1
Jeune	89	3,9	0,8	0	0	51,2	0	1,3	39,4
Isolé	67	2,9	0,4	0,8	0	31,3	0,9	1,3	24,1
Commodité-moins	65	2,8	0,4	0,2	0	35	0,2	2	17,5
Voisin	83	3,6	0,4	0,2	0	44,6	0,4	2,7	16,5

Tableau 2 (suite)

	Somme	Total pour mille	Avantagé	Globalement satisfait	Enraciné	Replié	Non-investi	Insécure	Indice de spécificité
Pas activité	119	5,2	0,8	0	0	65,1	0,4	4,7	13,9
Chacun chez soi	54	2,3	0,4	1,9	0,7	19,9	0,2	0	10,5
Occupe pas	23	1,0	0	0,3	0	9	0,5	1,3	6,9
Vieux	55	2,4	0	2,1	0	16,9	0,9	2,7	6,3
Quartier mort	273	11,8	0,8	1	0	98,3	16,2	6,7	6,1
Bourgeois	18	0,8	0	0,6	0	6,6	0	1,3	5,1
Pas convivial	65	2,8	0,4	0,7	0	18,1	4	4	4,5
Isolement	385	16,7	2,3	5,6	1,3	81,4	29,7	18,7	2,7
Voisin mauvais	44	1,9	0	0,6	0,7	9,6	2,7	4	2,4
Pas problème	122	5,3	0,4	10	1	16,9	0,4	0,7	1,7
Gens	79	3,4	1,5	3,3	1	10,8	2,2	8,7	1,2
C'est tout	182	7,9	1,5	0,2	0,7	1,2	31,1	0,7	20,7
Rien de spécial	104	4,5	0,4	1,3	1,3	0,6	15,8	0	12,2
Provisoire	74	3,2	1,5	0	0	0	12,7	0	8,5
Dortoir, dormir	305	13,2	2,3	0,5	0,7	6	49,9	6	8,3
Logement	1 407	61,1	25,5	7,1	24,7	12,1	211,1	15,4	8,3
Ne sais pas	273	11,8	3	2,9	1,6	6	40,2	2,7	6,7
Obligé vivre (quelque part)	80	3,5	1,1	0,2	0	0,6	12,9	2	6,5
Rien	536	23,3	2,3	1	0	13,9	88,4	8	6,4
Hors quartier	144	6,2	1,9	0,3	0,3	4,2	23,3	0	5,5
Important moins	124	5,4	1,5	0	0	0,6	20,6	4	5,2
Pas attaché	163	7,1	5	0,3	0,7	1,2	25,3	2,7	5,1
Moyen	57	2,5	0	0,3	0	1,8	8,7	2	4,4
Pas grand chose	364	15,8	2,3	0,8	0	15,7	57,3	6,7	3,6
Lieu de vie	616	26,7	8,8	19,6	15,8	7,2	64,6	4,7	3,3
Chez moi	236	10,2	2,7	8,1	9,9	1,8	22	2,7	2,2
Récent	93	4,0	1,1	1,1	0	6	12,7	0	2,1
Reste	28	1,2	0,4	0,7	1	1,2	2,5	1,3	1,9
Bon logement	37	1,6	1,1	0,7	0,7	1,8	3,6	2	1,8
Horreur	74	3,2	0	0	0,3	3,6	10,4	6,7	1,6
Déménager	176	7,6	0	0,2	1,6	4,8	24,4	18	1,4
Perturbateur	90	3,9	0	0	0	0,6	0	59,5	99,2
Nuisance	132	5,7	1,5	0	1	1,8	0,2	80,9	44,9
Insécurité	202	8,8	0,8	0	0,3	3	0,5	127,7	42,6
Bruit	132	5,7	1,9	0,7	0,7	2,4	0,2	76,2	31,8
Dégradé	47	2,0	0	0	0	1,2	0	30,1	25,1
Avant mieux	156	6,8	0,8	0,3	2	8,4	2,4	78,9	9,4
Racisme	32	1,4	0	0,5	0	1,2	1,5	12	8,0
Rue	20	0,9	0,4	1	0,3	1,8	0,2	3,3	1,8
Critique	226	9,8	5,7	7,2	0,7	30,7	4,2	48,1	1,6
Mélange	35	1,5	2,7	2,1	1	0	0,2	4	1,5
Habitat-moins	15	0,7	0	1,1	0,3	0,6	0,2	1,3	1,2
Aime pas	257	11,2	0,4	0	0,3	9,6	32,9	38,8	1,2
Mauvaise relation	63	2,7	0,8	0,6	0,3	5,4	6,4	7,4	1,2
Pour enfant	42	1,8	2,7	1,5	1,3	4,8	0,4	5,3	1,1
Total		1 000	1 000	1 000	1 000	1 000	1 000	1 000	-
Nombre d'items exprimés	23 042	-	2 623	8 734	3 035	1 659	5 495	1 496	-
Nombre moyen d'items	2,0	-	3,4	1,8	2,2	3,0	1,5	2,9	-
Nombre de répondants	11 582	-	769	4 819	1 373	546	3 561	514	-

Lecture : l'item « activité » a une fréquence de 26,7 pour mille dans les réponses des avantagés et est 38 fois plus fréquent (indice de spécificité) que dans la 2^e classe où la proportion de l'item est la plus forte. La composition des types d'habitants se lit sur la totalité de la colonne correspondante. Les parties en gras correspondent aux items spécifiques.

Champ : habitants métropolitains.

Source : enquête permanente conditions de vie, Vie de quartier, 2001, Insee.

Tableau 3
Caractéristiques sociodémographiques des 6 types d'habitants

En %

	Avantagé		Globalement satisfait		Enraciné		Replié		Non-investi		Insécure		Ensemble
	%	Indice (2)	%	Indice	%	Indice	%	Indice	%	Indice	%	Indice	
Cadre, prof. intermédiaire en quartier aisé (1)	21,6	2,9	7,0	0,9	4,6	0,6	4,3	0,6	7,0	1,0	7,1	1,0	7,4
Ouvrier, employé en quartier aisé	7,6	1,4	5,1	0,9	4,9	0,9	4,7	0,8	6,1	1,1	7,3	1,3	5,6
Inactif en quartier aisé	15,4	1,9	6,5	0,8	12,1	1,5	8,9	1,1	6,6	0,8	9,8	1,2	8,0
Cadre, prof. intermédiaire en quartier technique	13,5	1,5	9,3	1,0	6,6	0,7	4,9	0,5	9,2	1,0	10,8	1,2	9,0
Ouvrier, employé en quartier technique	11,5	0,8	16,5	1,1	8,8	0,6	14,6	1,0	15,1	1,0	9,8	0,7	14,6
Inactif en quartier technique	5,3	0,5	12,0	1,0	15,4	1,3	12,8	1,1	11,1	0,9	8,4	0,7	11,7
Cadre, prof. intermédiaire en quartier ouvrier	0,8	0,9	0,6	0,7	1,1	1,2	0,5	0,6	1,3	1,4	0,7	0,8	0,9
Ouvrier, employé en quartier ouvrier	2,0	0,7	2,7	1,0	2,0	0,7	4,4	1,6	2,5	0,9	8,2	2,9	2,8
Inactif en quartier ouvrier	1,7	0,9	2,0	1,0	2,6	1,3	2,3	1,2	1,5	0,8	4,4	2,2	2,0
Cadre, prof. intermédiaire en quartier pauvre	1,2	0,8	0,8	0,5	1,3	0,8	2,3	1,4	2,6	1,6	2,9	1,8	1,6
Ouvrier, employé en quartier pauvre	2,1	0,5	3,1	0,7	4,7	1,0	3,8	0,8	6,8	1,5	11,3	2,5	4,6
Inactif en quartier pauvre	1,7	0,5	2,1	0,7	4,6	1,4	3,4	1,1	4,2	1,3	7,3	2,3	3,2
Cadre, prof. intermédiaire en quartier agricole	6,4	0,9	7,7	1,1	5,5	0,8	4,2	0,6	6,9	1,0	2,8	0,4	6,8
Ouvrier, employé en quartier agricole	5,2	0,5	11,4	1,1	9,0	0,9	10,8	1,0	10,8	1,0	3,9	0,4	10,3
Inactif en quartier agricole	4,0	0,3	13,2	1,1	16,8	1,4	18,1	1,5	8,3	0,7	5,3	0,5	11,7
HLM en cité	5,2	0,6	5,3	0,7	7	0,9	7,4	0,9	12,6	1,6	19,5	2,4	8,1
Logement non HLM	88,2	1,1	87	1,0	86,8	1,0	80,9	1,0	76,6	0,9	67,1	0,8	83,4
HLM hors cité	6,6	0,8	7,7	0,9	6,3	0,7	11,7	1,4	10,9	1,3	13,4	1,6	8,6
Commune rurale	15,2	0,6	31,1	1,1	30	1,1	30,6	1,1	21,8	0,8	9,8	0,4	27,1
Ville centre	54,3	1,3	36,6	0,9	37,4	0,9	36,2	0,9	43,4	1,1	47,5	1,2	40,3
Banlieue	30,5	0,9	32,3	1,0	32,6	1,0	33,3	1,0	34,8	1,1	42,7	1,3	32,6
Bon environnement de l'immeuble (3)	64	1,1	67,5	1,1	66,4	1,1	54,2	0,9	55,5	0,9	42,6	0,7	60,7
Environnement moyen	28,8	1,2	22,7	0,9	20,7	0,8	24,3	1,0	25,7	1,0	32,4	1,3	24,8
Mauvais environnement	7,2	0,5	9,8	0,7	13	0,9	21,5	1,5	18,8	1,3	25	1,7	14,5
15 ans à 25 ans	15,7	0,9	11,2	0,6	20,5	1,2	30,1	1,7	24,9	1,4	15,5	0,9	17,5
26 ans à 35 ans	24	1,4	15,4	0,9	7,3	0,4	16,6	1,0	21,4	1,3	22	1,3	17
36 ans à 45 ans	18,7	1,0	20	1,1	12,8	0,7	13,7	0,8	18,7	1,0	14,5	0,8	18
46 ans à 55 ans	20,4	1,2	19,1	1,1	14,9	0,9	11,3	0,7	15,6	0,9	17	1,0	17,2
56 ans à 65 ans	8,6	0,8	12,3	1,1	13,5	1,2	11,9	1,1	8,8	0,8	14,9	1,3	11,3
Supérieur à 65 ans	12,7	0,7	21,9	1,2	31,1	1,6	16,5	0,9	10,6	0,6	16,1	0,9	18,9
Autres ménages	2,5	1,8	1	0,7	2,1	1,5	0,4	0,3	1,6	1,1	0,8	0,6	1,4
Couple	70	0,9	78,5	1,0	72,3	1,0	76,9	1,0	73,3	1,0	73,8	1,0	75,7
Monoparent	5,2	0,9	4,4	0,8	5,3	0,9	7	1,2	7,8	1,4	7,3	1,3	5,7
Seul	22,3	1,3	16,1	0,9	20,3	1,2	15,6	0,9	17,3	1,0	18,1	1,0	17,3
Non diplômé	9	0,4	22,6	1,0	22,4	1,0	30,5	1,4	20,7	1,0	23,3	1,1	21,6
CEP ou BEPC	16,4	0,7	24,8	1,0	29,6	1,2	25,6	1,1	21,4	0,9	26,3	1,1	24
CAP, BEP	19	0,8	25	1,1	18,9	0,8	19,9	0,8	24,2	1,0	21,6	0,9	23,5
Baccalauréat	16,9	1,3	10,3	0,8	13,3	1,0	10,7	0,8	16,1	1,3	12,2	1,0	12,8
Supérieur au baccalauréat	38,7	2,1	17,3	1,0	15,9	0,9	13,3	0,7	17,7	1,0	16,6	0,9	18,1
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	4,7	0,9	4,9	0,9	4,7	0,9	3,9	0,8	5,2	1,0	6,3	1,2	5,2
Cadre	15,9	2,0	7,7	1,0	6,3	0,8	4,1	0,5	8,6	1,1	5,2	0,7	7,9
Profession intermédiaire	22,9	1,8	12,7	1,0	8,1	0,6	8,1	0,6	13,2	1,0	12,9	1,0	12,6
Employé	16,7	0,8	19,7	1,0	16,1	0,8	20,4	1,0	22,7	1,1	21,7	1,1	20,1
Ouvrier	11,7	0,7	19,1	1,1	13,4	0,8	18	1,0	18,6	1,1	18,8	1,1	17,5
Inactif et chômeur	28,1	0,8	35,9	1,0	51,4	1,4	45,6	1,2	31,7	0,9	35,1	1,0	36,7
Chômeur	4,4	0,7	4,9	0,8	6,4	1,1	7,6	1,3	6,9	1,2	8,3	1,4	6
Étudiant	10,4	1,0	6,9	0,6	12,2	1,1	20,4	1,9	15,2	1,4	9,3	0,9	10,9
Retraité	17	0,8	25,7	1,1	33,6	1,5	21,9	1,0	13,5	0,6	21,6	1,0	22,5
Personne au foyer	5,2	0,7	7,8	1,1	7,6	1,0	6,9	0,9	6,7	0,9	10,1	1,4	7,3
Autres	2,1	0,6	4	1,1	3,5	1,0	2,4	0,7	2,9	0,8	5,6	1,6	3,5
Actif	60,9	1,2	50,6	1,0	36,8	0,7	40,8	0,8	54,8	1,1	45,1	0,9	49,9
Ensemble	5,7	-	44,2	-	12,0	-	5,0	-	29,3	-	3,6	-	100

1. La relative modestie des effectifs nous a contraint à regrouper ces deux types de quartiers et à une simple opposition binaire entre les catégories socioprofessionnelles en ne conservant qu'une seule modalité d'inactifs. Prof. Inter. est l'abréviation de profession intermédiaire qui recouvre les professions situées hiérarchiquement entre cadre et employé.
2. L'indice est calculé en rapportant le taux de la population observée dans une classe d'habitants sur le taux que représente cette population sur le territoire métropolitain.
3. Score établi à partir des réponses affirmatives aux quatre questions relatives aux : rues dégradées, éclairage de proximité mal assuré, espaces verts mal entretenus et immeubles environnants en mauvais état. Bon = 0, moyen = 1, mauvais : supérieur ou égal à 2.

Champ : résidents métropolitains, dont les réponses contiennent un item ou plus.

Source : enquête permanente conditions de vie, Vie de quartier, 2001, Insee.

De façon similaire, les cadres et les professions intermédiaires des quartiers aisés font plus souvent partie du type avantageé et leurs chances d'appartenance s'en éloignent au fur et à mesure de la modestie des quartiers de résidence. Il y a donc bien une double hiérarchie sociale qui se matérialise face aux chances d'appartenir au type des habitants avantageés, d'abord une hiérarchie de quartiers et ensuite une hiérarchie de catégorie sociale des résidents.

En tenant compte des qualités spécifiques au quartier, les caractéristiques individuelles conservent leur pouvoir explicatif propre indiquant par là les attentes différenciées des habitants en fonction de leur âge et de leur capital culturel. Effectivement, deux tranches d'âge se distinguent, les 25 ans à 35 ans et les 45 ans à 55 ans. Il semble que ce soient deux périodes où les contraintes familiales sont moins fortes pour les plus jeunes et se sont desserrées pour les 45-55 ans. La sociabilité des avantageés est alors plus tournée vers les relations d'amitié que centrée sur la famille. Les plus hauts niveaux de diplômés sont aussi logiquement plus souvent corrélés avec ces habitants. On peut y voir un effet d'appariement, les diplômés recherchant la satisfaction de leurs besoins de loisirs dans les quartiers appropriés. Ce sont aussi des habitants récemment installés qui forment ce type comme si la conscience des qualités du quartier était aiguisée au début de l'installation et s'émuait ensuite.

Les globalement satisfaits : un bien-être indistinct préservé des nuisances...

C'est le groupe majoritaire avec 44 % de la population. Le vocabulaire utilisé est courant et positif « *Je le trouve calme et tranquille et cela me repose ; c'est un bon quartier sécurisant agréable* ». Aucun coefficient de spécificité ne dépasse 3,3 ce qui constitue une originalité de ce type puisque toutes les autres classes présentent des coefficients maxima s'étageant entre 21 et 99. Cette observation suggère une classe en demi-teinte par la fréquence de mots-valises (ça va, bien, pas de problème, sens bien), par la polysémie des termes (6) et par la faiblesse des coefficients de spécificité. Les termes très généraux laissent présager leur emploi par des personnes peu diplômées « *J'aime mon quartier. Il est bien* ». On pourrait y voir la matérialisation de ce que Bourdieu (1979, pp. 463-485) avait mis à jour concernant l'intériorisation d'une incomptence personnelle sévissant chez les détenteurs d'un niveau culturel réduit ou faisant partie d'un groupe social modeste, qui paralyse l'expression.

Cinq items sont dotés de coefficients de spécificité s'étageant de 2 à 3,4 : convivial, sécurité, petit coin, tranquille, bon voisinage. Il faut souligner que les items relatifs aux relations de sociabilité, qui émergent de cette classe d'habitants, sont plus ceux de la proximité spatiale (items : bons voisins, bonnes relations) que des contacts fortement affectifs « *Voisins et voisines. S'entend bien avec beaucoup de monde* ». Les termes les plus fréquents « *Tranquille, se sens bien, bien* » sont aussi partagés parmi les autres classes de résidents (cf. tableau 2). Cela confirme les affinités naturelles entre les avantageés, les globalement satisfaits et les enracinés au travers du partage du sentiment de bien-être.

L'examen attentif des items minoritaires et communs avec les cinq autres types montre que la signification du type « globalement satisfait » reste néanmoins sans ambiguïté, la majorité des habitants exprime une satisfaction tranquille qui n'est pas troublée par des relations conflictuelles de voisinage, tout au plus quelques nuisances (surtout le bruit) et assez rarement l'insécurité « *Il est bien, il est sûr, c'est joli, il n'y a pas trop de voyous* ». Cette tranquillité est perçue positivement et elle ne se double pas d'un isolement relationnel ou spatial. L'impression générale de cette classe est celle du « tout va bien » voire du bien-être allant parfois, pour quelques-uns, jusqu'au bonheur « *Le quartier est calme et tranquille. Tout le monde est heureux dans ce quartier* ». Les relations de proximité sont correctes même agréables pour certains « *C'est bien, bonne entente avec les voisins* ». Les habitants sont connus et reconnus, l'ambiance est conviviale, les voisins peuvent être sympathiques et la solidarité se traduit matériellement par des aides diverses entre ménages, soit réelles « *on se surveille mutuellement nos logements* », soit potentielles « *en cas de besoin...* ». Ces éléments d'insertion relationnelle locale sont ressentis et identifiés par les habitants comme une composante importante de leur qualité de vie.

... exprimé plus souvent par les seniors et dont s'éloignent les cadres des quartiers modestes

Les globalement satisfaits résident moins dans l'habitat social et la satisfaction du quartier est liée avec l'habitat en pavillon (cf. tableau 4). En

6. Les termes suivants « petit coin », « tranquillité » peuvent aussi bien vouloir dire ennui, « ça va » peut signifier « ça pourrait être pire » et effectivement ce terme se retrouve chez les insécures avec quasiment la même fréquence.

Tableau 4
Probabilités d'appartenance à chaque type d'habitants (6 modèles logistiques (1))

Variables		Modalités	Avantagé	Globalement satisfait	Enraciné	Replié	Non-investi	Insécure
Constante			- 1,98 ***	- 0,15	- 3,74 ***	- 3,96 ***	- 0,58 ***	- 3,64 ***
Type de quartier et CSP de l'individu	Aisé, Administratif	<i>Cadre, prof. intermédiaire</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
		Ouvrier, Employé	- 0,28 *	- 0,01	0,40 **	0,19	0,09	- 0,07
		Inactif	0,03	- 0,21 **	0,37 ***	0,41 *	0,06	0,14
	Technique	<i>Cadre, prof. intermédiaire</i>	- 0,48 ***	- 0,06	- 0,03	- 0,53 **	0,43 ***	0,34
		Ouvrier, employé	- 0,64 ***	0,06	0,11	0,10	0,29 ***	- 0,31
		Inactif	- 0,60 ***	- 0,17 *	0,19	0,21	0,43 ***	- 0,17
	Ouvrier	<i>Cadre, prof. intermédiaire</i>	- 0,72 **	- 0,43 **	0,31	- 0,41	0,68 ***	0,74 *
		Ouvrier, employé	- 0,73 ***	- 0,23 *	0,12	0,35	0,26 **	0,97 ***
		Inactif	- 1,14 ***	- 0,08	0,16	- 0,04	0,19	0,91 ***
	Pauvre urbain, ZUS	<i>Cadre, prof. intermédiaire</i>	- 0,89 ***	- 0,80 ***	0,48 **	0,90 ***	0,77 ***	0,00
Ouvrier, employé		- 1,03 ***	- 0,43 ***	0,48 ***	0,24	0,48 ***	0,41 *	
Inactif		- 0,79 ***	- 0,66 ***	0,42 **	0,27	0,66 ***	0,57 **	
Agriculture, IAA, etc.	<i>Cadre, prof. intermédiaire</i>	- 0,77 ***	- 0,14	0,04	- 0,05	0,62 ***	- 0,14	
	Ouvrier, employé	- 0,73 ***	- 0,08	0,06	0,24	0,44 ***	- 0,35	
	Inactif	- 0,82 ***	- 0,19	- 0,08	0,57 **	0,44 ***	0,02	
Attributs du quartier	Type d'habitat	HLM hors cité	- 0,34 **	- 0,14 *	0,01	0,41 **	0,14 *	0,07
		HLM en cité	- 0,29	- 0,16 *	- 0,12	- 0,19	0,32 ***	- 0,03
		Pavillon	- 0,14	0,20 **	0,019	0,11	- 0,10	- 0,68 ***
		<i>Immeuble non HLM</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Aménités (2)	Commune centre	0,38 **	- 0,14 *	- 0,15	0,05	0,17 **	0,15
		Commune de banlieue	- 0,02	- 0,06	- 0,11	0,12	0,16 **	0,12
		<i>Commune rurale</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Qualité de l'environnement de l'immeuble (3)	Cinéma	0,17 *	0,04	0,09	- 0,11	- 0,06	- 0,29 ***
		Espace vert	0,14	0,13 ***	0,11	- 0,20 **	- 0,19 ***	0,05
		Bibliothèque-médiathèque	0,30 ***	0,03	0,20 ***	- 0,27 ***	- 0,17 ***	0,04
Bonne		0,18	- 0,19 **	- 0,28 **	0,31	0,13 *	0,24	
Problèmes déclarés préoccupants (4)	Moyenne	- 0,68 ***	- 0,41 ***	- 0,01	0,62 ***	0,25 ***	0,41 **	
	Mauvaise	- 0,17	0,10	0,01	0,26	- 0,17 **	0,22	
	<i>Sans-objet</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	
	Bruit	0,09	- 0,51 ***	- 0,19 **	- 0,09	0,31 ***	1,02 ***	
Statut social et cycle de vie	Âge	Manque de commerce	- 0,11	- 0,18 ***	- 0,04	- 0,72 ***	0,03	0,07
		Manque de transport	- 0,19	- 0,03	- 0,11	0,37 ***	0,03	0,06
		Insécurité	- 0,29 ***	- 0,47 ***	- 0,13	- 0,08	0,30 ***	1,28 ***
		15 à 25 ans	- 0,51 ***	- 0,71 ***	0,35 ***	0,65 ***	0,58 ***	- 0,08
		25 à 35 ans	- 0,18	- 0,27 ***	- 0,07	0,25	0,21 ***	0,13
		36 à 45 ans	- 0,25 **	- 0,03	0,048	0,19	0,12	- 0,49 ***
	Ménage	46 à 55 ans	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
		56 à 65 ans	- 0,28 *	0,07	0,34 ***	0,14	- 0,27 ***	0,27
		65 ans et plus	- 0,44 ***	0,29 ***	0,56 ***	- 0,10	- 0,63 ***	0,03
		Monohabitant	- 0,02	- 0,18 ***	0,23 ***	0,04	0,11 **	- 0,16
Diplômes	Monoparental	- 0,01	- 0,36 ***	0,26 **	- 0,03	0,26 ***	- 0,07	
	Autre	0,21	- 0,34 **	0,39 *	- 0,76	0,29 *	- 0,47	
	<i>Couple</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	
	Aucun	- 0,76 ***	0,29 ***	- 0,27 **	0,42 ***	- 0,11	- 0,03	
Durée d'occupation du logement	CEP, BEPC	- 0,50 ***	0,19 ***	- 0,11	0,23	- 0,09	0,05	
	CAP, BEP	- 0,18	0,23 ***	- 0,14	0,08	- 0,12 *	- 0,05	
	<i>Baccalauréat</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	
	> Baccalauréat	0,29 **	0,03	0,09	0,10	- 0,20 ***	- 0,2	
Sociabilité locale	0 à 3 ans	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	
	4 à 6 ans	- 0,20 *	0,04	0,39 ***	0,03	- 0,08	0,04	
	7 à 10 ans	- 0,13	- 0,15 **	0,56 ***	0,50 ***	- 0,04	- 0,08	
	11 ans et plus	- 0,47 ***	- 0,30 ***	1,00 ***	0,42 ***	- 0,05	0,03	
Paires concordantes	Nombre d'amis habitant le quartier (5)	<i>Aucun</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	
	1 à 5	0,13	0,11 ***	0,43 ***	- 0,12	- 0,32 ***	- 0,23 **	
	6 et plus	0,35 **	0,20 ***	0,66 ***	- 0,37 **	- 0,70 ***	- 0,19	
Sociabilité locale	Nombre de parents habitant le quartier	<i>Aucun</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	
	1 à 5	- 0,06	- 0,10 **	0,54 ***	- 0,02	- 0,17 ***	- 0,12	
	6 et plus	- 0,36	- 0,14	1,12 ***	0,08	- 0,67 ***	- 0,39	
Sociabilité locale	Nombre de voisins	<i>Aucun</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	
	1 à 5	0,09	0,29 ***	0,22 ***	- 0,10	- 0,42 ***	0,00	
	6 et plus	- 0,02	0,37 ***	0,29 **	- 0,12	- 0,61 ***	0,17	
Paires concordantes			74,1	66,9	70,8	67,2	69,0	77,0

1. Ce tableau reprend les résultats de six modèles logistiques évaluant l'un après l'autre chaque type d'habitants versus tous les autres.
2. Dans une version antérieure des régressions figuraient aussi les restaurants, les cafés et les équipements sportifs. L'absence d'effet a conduit au retrait de ces variables.
3. Variable synthétique construite selon un score établi à partir des questions suivantes : rues dégradées autour de l'habitat, éclairage de proximité mal assuré, espaces verts mal entretenus, immeubles environnants en mauvais état.
4. La question suivante venait clore la première partie du questionnaire « Vie de quartier » : « Quels problèmes dans votre quartier ou votre commune vous préoccupent le plus ? », deux réponses étant possibles.
5. Sont comptabilisés les interlocuteurs avec qui les interviewés ont eu une conversation au cours des huit derniers jours, en dehors de simples salutations.

Lecture : les coefficients indiqués par ***, **, * sont significativement différents aux seuils respectivement de 1 %, 5 % et 10 %, l'absence d'étoile indique la non-significativité à ces seuils.

Champ : habitants métropolitains.

Source : enquête permanente conditions de vie, Vie de quartier, 2001, Insee.

dehors des espaces verts, les aménités se révèlent sans véritable influence sur la probabilité d'appartenance à cette classe. C'est plus l'absence de défauts importants (dégradations, bruit, nuisances, insécurité) qui augmente les chances d'être lié aux globalement satisfaits. Il y a donc bien une corrélation effective entre l'appartenance à ce type et l'absence de nuisance dans le quartier. De fait, la suspicion *a priori* légitime de réponses évasives et dilatoires induite par l'aspect flou de la classe semble infirmée sauf à penser que les réponses aux questions fermées figurant au début du questionnaire relatives aux nuisances ne sont pas fiables. L'âge ordonne nettement les chances de faire partie de cette classe. Au plus haut se situent les personnes de plus de 55 ans et au plus bas sont cantonnés les jeunes de 15 à 25 ans. Non seulement l'écart des probabilités est le plus important enregistré parmi les caractéristiques des globalement satisfaits entre les deux extrémités de la distribution des âges mais un seuil remarquable est franchi entre les 15 à 25 ans et la tranche d'âge suivante. De plus, une plus grande ancienneté dans le logement (cet indicateur peut aussi s'interpréter comme un indicateur imparfait de la durée d'implantation dans le quartier) écarte des chances de faire partie de ce groupe. En ce sens, la satisfaction, et notamment des plus âgés, n'est pas due à l'habitude des lieux qui agirait comme un élément lénifiant sur le résidant. Enfin, la sociabilité des globalement satisfaits est principalement sensible à la composante de voisinage et dans une moindre mesure aux relations amicales.

Au sein des quartiers aisés, techniques et agricoles, les catégories professionnelles ne se distinguent pas entre elles, seuls les inactifs s'écartent légèrement du type. Notons aussi que ce sont les professions favorisées logeant dans les quartiers modestes qui détiennent les probabilités les plus élevées de s'écarter des résidents globalement satisfaits. Ainsi, cette classe des globalement satisfaits est non seulement peu discriminante en termes de type de quartier mais aussi en termes de catégorie socioprofessionnelle. Il faut que le type socio-économique du quartier soit nettement modeste voire défavorisé pour que les résidents se différencient par un contentement global moins fréquent par rapport aux autres types de quartiers.

Ce sont les cadres et les professions intermédiaires des quartiers défavorisés qui ont les chances les plus réduites d'appartenir aux habitants globalement satisfaits par rapport aux employés et ouvriers résidant dans les mêmes lieux (cf. tableau 4). Ce fait proviendrait

du sentiment de déclassement des professions supérieures matérialisé par des lieux d'habitat perçus comme non conformes à leur position sociale, sentiment accentué par des relations « anonymes » qui renverraient continuellement une image peu flatteuse et la sensation d'être mal ou injustement apparié (cf. supra).

Mais les employés et les ouvriers résidant dans ces quartiers populaires et pauvres ont eux aussi bien moins de chances d'appartenir aux globalement satisfaits. En prolongeant le raisonnement précédent, les catégories modestes lorsqu'elles vivent dans les quartiers ouvriers ou pauvres ne se satisfont pas de leurs conditions de résidence mais n'y ajoutent pas le sentiment de déclassement des cadres et des professions intermédiaires avec leur lieu d'habitation. Ces résultats demanderaient à être étayés par des entretiens qualitatifs ou des investigations complémentaires.

Les enracinés : un rapport affectif et fusionnel aux lieux par la médiation de l'histoire personnelle...

Avec 12 % des interviewés, le type des enracinés représente le troisième groupe d'habitants par ordre d'importance. La perception du lieu de résidence de ces habitants est nettement positive. Ils exposent explicitement l'importance du quartier comme élément de bien-être, l'attachement au lieu, la volonté de ne pas déménager avec des coefficients de spécificité les plus forts de tous les autres types en dehors des insécures. Cela traduit le solide particularisme de ces résidents conforté par la quasi-absence d'items se référant aux qualités ou aux défauts du quartier (cf. tableau 2). Ces avis expriment aussi l'appropriation du lieu dans un rapport fusionnel où l'histoire individuelle et familiale joue un grand rôle : « Mon village, quartier où je suis né ». Souvenirs d'enfance où les personnes ont la sensation de prolonger la vie de leurs aînés, de mener une relation affective avec le quartier et la conscience que celui-ci représente un peu de soi, une identité : « *C'est l'histoire de mes parents et je la revis ; C'est ma vie, je fais partie du quartier, cela fait partie de mon existence* ».

Cette affectivité liée aux lieux se double d'une affection tournée vers les individus mais pas n'importe lesquels : amitiés, famille, enfant, conjoint, des liens forts qui s'entremêlent avec le lieu de vie pour finalement ne plus former qu'une entité « *zone délimitée par mes amis et mes centres d'intérêt* ». Le quartier est alors perçu de façon positive par cet ensemble de rela-

tions fortes localisées autour de l'habitat mais aussi par l'histoire personnelle (7) qui s'est accumulée comme autant de strates dans le quartier en dehors même des qualités de cet habitat. Les liens électifs intimes et forts sont représentés par les items : « *famille, amitié, enfant, conjoint* », couplés avec les termes « *repères, rencontre, solidarité, indépendance* » qui dévoilent l'aspect structurant de ces relations localisées. Une deuxième série de mots-clés est composée par les items « *mon village, important, attaché, pas déménager, quartier où je suis né, habitude, retraite (où je passe ma...)* » qui expriment un rapport affectif marqué et l'histoire personnelle ancrée « *C'est mon enfance, mon refuge, le cocon* ». Les termes « *retraite et habitude* » dénotent des personnes âgées et « *indépendance* » est plus souvent attaché aux jeunes.

La thématique des enracinés se distingue des globalement satisfaits par le rapport à l'habiter centré en premier lieu sur les liens affinitaires forts et familiaux qui proviennent, soit de jeunes dont on connaît aussi l'importance particulière de leur réseau amical, soit de personnes plus âgées dont la sociabilité est plus fortement familiale. Il est visible que les catégories de relations électives – amitié, parenté, voisinage – ne sont pas sur le même pied. Les contacts de voisinage et amicaux se révèlent importants chez les globalement satisfaits mais ils ne paraissent pas aussi fondamentaux que chez les enracinés. Enfin, les liens familiaux possèdent, comme on le voit ici, des qualités de structuration des identités (8) et de bien-être.

... qui caractérisent fréquemment les habitants des quartiers modestes

Les résultats du modèle logistique attestent du peu d'impact des attributs du quartier sur les enracinés. Seuls l'existence d'une bibliothèque indique un lien positif. L'habitat n'a aucune influence sur les enracinés, qu'il soit de centre ville, de banlieue, situé dans une commune rurale ou même social (cf. tableau 4). De même, les nuisances et l'insécurité n'ont pas de prise sur les appréciations des membres de ce type en dehors du bruit lié négativement mais faiblement. L'enracinement semble posséder des ressorts visiblement hors des mérites intrinsèques du « quartier » et les qualités qu'il cristallise proviendraient alors d'un transfert des propriétés de l'habitant lui-même vers son habitat.

Pourtant, les deux types extrêmes des quartiers socioéconomiques affichent chacun un lien posi-

tif avec l'enracinement. Les employés-ouvriers et les inactifs des quartiers aisés d'une part et l'ensemble des catégories sociales logeant en quartier pauvre d'autre part ont plus de chance d'appartenir au type des enracinés que les autres habitants (les autres types de quartier ne montrant aucune différence significative avec la référence fixée aux catégories socioprofessionnelles supérieures des quartiers aisés). En revenant aux détails des items composant le type enracinés, les professions modestes et les inactifs des quartiers aisés soulignent l'importance du quartier et leur attachement à celui-ci et leur volonté de ne pas déménager alors que les habitants des quartiers pauvres mettent en avant leurs relations amicales, familiales et le déroulement de leur histoire personnelle dans le quartier. On retiendra que c'est dans les quartiers pauvres que l'enracinement plus fréquent constitue un élément d'insertion et de bien-être qui prend le pas sur les désagréments habituellement adressés aux quartiers sensibles. Néanmoins, il faut tempérer cette affirmation car les quartiers pauvres sont souvent considérés comme une entité alors que les disparités au sein de ces quartiers sont avérées (Rapport de l'Observatoire national des zones urbaines sensibles, pp. 51-54, 2004 ; Pan Ké Shon, 2006). L'enracinement pourrait ne s'épanouir alors que dans la frange la moins défavorisée des quartiers pauvres. Toutefois, on n'observe pas cet effet dans les quartiers ouvriers classés juste au-dessus dans la typologie socio-économique des quartiers et qui se rapprochent des quartiers pauvres les moins défavorisés. Ce n'est pas non plus une plus longue durée de résidence favorable à l'enracinement qui permet d'expliquer la différence entre ces deux types de quartier puisque cette durée est en moyenne plus longue pour les enracinés des quartiers ouvriers. À défaut de pouvoir avancer des motifs de satisfaction relatifs aux qualités du quartier, les enracinés des quartiers pauvres compenseraient en se tournant naturellement vers ce qui constitue un élément de repère, de soutien et de bien-être : leurs amis et la famille.

Plus généralement, ce rapport affectif entretenu par les enracinés implique une immobilité résidentielle suffisante afin que les multiples petits événements de l'histoire individuelle et familiale

7. Bourdieu inclut d'ailleurs « ...les relations ou les liaisons (et tout particulièrement de ces liaisons privilégiées que sont les amitiés d'enfance ou d'adolescence) » comme une propriété des lieux qui s'acquière « ...que par l'occupation prolongée de ce lieu et la fréquentation suivie de ses occupants légitimes. » (1979).

8. 86 % des métropolitains répondent que c'est la famille « ...qui permet le mieux de dire qui vous êtes ? », (Houseaux, 2003).

puissent se sédimenter, créer de la familiarité et ensuite fusionner avec le lieu d'habitation témoin de cette histoire. Évidemment, cette construction dans la durée est favorable aux personnes plus âgées. Cependant, la lecture des résultats du modèle atteste que non seulement la plus longue durée d'implantation locale favorise vigoureusement les chances de faire partie des enracinés mais que l'effet de l'avancée en âge persiste. En effet, les personnes de plus de 55 ans figurent plus souvent dans ce type que leurs cadets et ce fait dévoile là encore des attentes distinctes selon l'âge, les seniors témoignant un attachement particulier aux personnes et aux lieux. De plus, chez les plus de 65 ans, les contacts professionnels se délitent rapidement après la retraite et le champ d'activité des inactifs se recentre naturellement sur l'habitat et le quartier.

En dehors des qualités du quartier et des caractéristiques sociodémographiques de ses habitants, il reste un effet propre dû à la sociabilité des individus. En effet, une sociabilité plus intense renforce les probabilités d'appartenance à ce groupe et l'étagement intuitif des effets est ordonné par la force des liens : la famille, les amis, les voisins. En fait, on perçoit ici la différence habituelle des inclinations de la sociabilité des individus selon leur âge. On sait que les jeunes développent des relations amicales plus nombreuses et sont relativement moins tournés vers leur famille (9) alors qu'en avançant en âge l'attention est renforcée vers la famille et le voisinage. Des six classes d'habitants, les enracinés disposent d'un réseau relationnel non seulement le plus fourni mais aussi le plus tourné vers l'intérieur du quartier. Ainsi, 45 % de leur réseau affinitaire est regroupé au sein de celui-ci. Pour autant, la majorité de leur réseau est localisé hors du quartier, en ce sens il serait faux d'affirmer que ce sont des contacts captifs, enfermés dans ce dernier. Cette idée d'enfermement du réseau de contacts dans le quartier paraît être plus un jugement normatif fragile qu'un outil d'analyse pertinent dans le sens où l'accès aisé au réseau des contacts locaux constitue des avantages de diverses natures dont un bien-être indéniable des bénéficiaires (10).

Les repliés : un désengagement par défaut et des rapports aux autres problématiques...

Les repliés représentent 5 % de la population et forment le cinquième groupe de résidents par ordre d'importance. Leur perception du quartier est contenue dans des items spécifiques qui relatent d'abord l'absence de vie et d'activité (« *Un quartier mort pour tout ce qui est activité*

de jeunes »). Les plaintes concernent l'isolement géographique et le manque de commerces qui participent à la vie de quartier (« *Triste, peu agréable, manque de commerces traditionnels* »). Les repliés semblent vivre dans des quartiers diversifiés qu'ils considèrent parfois aisés mais mornes (« *Quartier bourgeois où il ne se passe pas grand chose* »). Ensuite, viennent des thèmes relatifs à l'isolement relationnel (« *Un quartier fantôme, peu de communication ; C'est un lieu de repos calme. Je ne me suis pas intégré à la ville* »), au manque de convivialité (« *Il n'y a pas de vie, c'est pas sociable* »), voire aux conflits de voisinage (« *Un trou perdu, des voisins cons comme des balais* »). Ces rapports problématiques aux autres sont clairement affichés ou exprimés indirectement (« *Quartier mort car voisins individualistes* », « *Je ne m'occupe pas du voisinage* »). Il y a pour une part de ces répondants la volonté explicite de rester à l'écart des autres, d'éviter les problèmes, d'opérer un repli protecteur (« *m'occupe pas des autres, chacun chez soi* »). Mais comme dans toute affirmation péremptoire de ce genre, on peut aussi soupçonner que derrière cette affirmation de façade se cache pour certains le dépit voire l'amertume de ne pouvoir mieux s'intégrer, d'être mieux assimilé, de s'identifier à son lieu de vie.

Plusieurs items minoritaires partagés avec d'autres types d'habitants précisent l'ensemble. D'un côté se situent « *tranquille, bien, agréable, pas grand chose, se sens bien* » et à l'opposé « *logement, rien, pas grand chose, critique, mauvaise relation, pour enfant* ». Au total c'est bien la conscience de vivre une situation marginale et négative qui pousse à l'expression des reproches. Le quartier est dans l'incapacité de produire, non pas du lien social en tant que tel, mais plutôt un lien affectif ou dit autrement, un rapport de bien-être avec ses habitants « *La monotonie, le mal de vivre* ». Il en résulte alors

9. Le terme famille est pris ici comme parenté hors ménage. En fait, seuls les contacts hors ménages sont traditionnellement considérés dans les études statistiques relatives à la sociabilité afin de dissocier les rapports volontaires des rapports obligés d'une part et de limiter le poids des interactions au sein du ménage d'autre part. Si on ne tient pas compte de cette réduction conventionnelle du champ, on comprend que ces relations familiales sont particulièrement développées et que la frontière entre contacts obligés et affinitaires n'est ni évidente, ni peut-être même pertinente.

10. L'introduction d'un indicateur d'enfermement du réseau dans les modèles (construit à partir des habitants n'ayant eu des contacts qu'avec des partenaires de leur quartier) ne montre aucun effet véritable sur les types d'habitants, tout au plus une légère corrélation positive avec les enracinés (0,09 au seuil de 10 %) et une corrélation négative avec les avantagés (-0,1345 à 5 %) mais pour ces derniers, rappelons que ce sont des résidents récents et donc ayant moins que les autres pu ancrer une sociabilité locale.

une impersonnalisation qui peut être accentuée par le manque de contacts interpersonnels locaux ou par des rapports conflictuels qui amènent au repli. Il n'y a donc pas rupture entre l'individu et le quartier dans lequel il vit mais plutôt un « désengagement » de celui-ci et une position de repli. Si nous observons bien une concentration des personnes ayant une relation aux autres, sinon conflictuelle au moins problématique, nous n'y constatons pas de rupture de lien repérable du moins à travers les relations interpersonnelles. Effectivement, le lien social perçu sous l'angle du volume des contacts, bien qu'inférieur à la moyenne, reste comparable aux autres types d'habitants.

... au milieu desquels les cadres des quartiers pauvres se sentent déclassés

Chez ce type d'habitant ce qui fait sens n'est ni la hiérarchie des quartiers, ni la hiérarchie sociale perçues au travers de la PCS simplifiée. La lecture ne peut se faire pertinemment qu'en conjuguant le type de quartier avec la catégorie sociale des résidents. Les inactifs sont plus souvent repliés mais les coefficients ne sont significatifs que dans les quartiers agricoles ou aisés. Ce qui est peu surprenant en soi. Les quartiers d'activité agricole sont situés à la périphérie des zones urbaines, et sont des quartiers par nature dilués dans l'espace, où la notion de quartier est variable selon les configurations locales. Les jugements sur l'aspect mortifère du quartier viennent aussi de l'absence d'occupation professionnelle qui accentuerait ce sentiment d'isolement relationnel et spatial. Évidemment, ce n'est pas l'inactivité salariée en tant que telle qui produit un jugement sur le quartier comme lieu d'isolement mais la relative « inactivité » et le statut qui lui est attaché qui entraîne une réceptivité plus forte à l'environnement surtout si celui-ci est peu attractif.

Mais le résultat le plus frappant provient des catégories supérieures vivant en quartier pauvre et dont la probabilité de se situer parmi les repliés est particulièrement élevée. De tous les divers types d'habitants, c'est chez les repliés qu'ils ont le plus de risques de se situer. L'interprétation confirme celle déjà avancée plus haut avec les précautions nécessaires d'usage. Ce serait l'effet d'un sentiment de déclasserment qui se traduirait par la dénégation du lieu de vie et de ses habitants.

Les résultats de la régression montrent que les repliés sont de tous les habitants ceux qui sont

le plus exposés au manque de transport et à l'absence de commerces (cf. tableau 4 et annexe 2). La qualité de leur environnement immédiat est moyenne et les aménités comme le cinéma et les parcs sont moins présents dans ces localisations. L'ensemble de ces constats confirme ainsi les affirmations des enquêtés. Les jeunes de 15 à 25 ans sont sur-représentés dans le type des repliés. Pour eux, le manque d'activités dédiées mais aussi parfois le manque d'autres jeunes les amènent à considérer le quartier mort et entraînent un sentiment de mal-être. À cet égard, les chiffres confirment que la sociabilité amicale locale protège bien des risques d'appartenance au groupe des repliés contrairement aux relations parentales qui sont sans effet. On constate chez ces habitants que la plus longue durée d'occupation du logement est insuffisante pour créer un sentiment de bien-être comme chez les enracinés. Elle indique que malgré un rapport « distancié » au quartier, les habitants n'ont pas pu ou n'ont pas su le quitter. Cette stagnation dans le parcours résidentiel ajoute alors au ressenti négatif du quartier.

Les non-investis : un détachement compensé par leur travail ou leur logement...

Avec 29 %, les non-investis représentent le deuxième groupe d'habitants par ordre d'importance. Ces habitants témoignent du détachement explicite de leur quartier « *Je n'y suis pas attaché...* ». Ils expriment l'absence d'importance du quartier « *Rien, vous vous en moquez du quartier* ». Les réponses des non-investis relatent aussi le caractère provisoire de l'implantation ou de l'obligation de résider quelque part « *Rien, on est là en attente ; pas grand chose, obligé d'y vivre* ». Une part des items est constituée d'opinions moins tranchées presque fuyantes « *pas grand chose, c'est tout, rien de spécial, ne sais pas, reste, rien, moyen, lieu de vie, récent* » à la signification ambiguë. Le quartier ne représente-t-il rien de spécial voire rien du tout pour ces habitants ou n'en pensent-ils rien de particulier ? Là encore, les deux interprétations sont certainement valides mais il n'est pas évident pour cette dernière explication que ce détachement affectif implique soit si éloigné du premier car s'il n'y a pas appropriation du quartier chez ces résidents, c'est qu'il représente peu de chose. Il y a aussi pour partie chez ces habitants une volonté de ne pas s'exprimer, peut-être à cause de la confusion possible entre l'institution administrative de collecte des données et l'autorité adminis-

trative locale malgré les efforts de clarification et d'indépendance exprimés par l'Insee et ses enquêteurs.

Les non-investis affirment vivre hors de leur quartier « *Lieu où je dors mais je n'y vis pas* » et d'utiliser leur lieu de résidence comme un hôtel-restaurant « *Un logement pour dormir... rien de plus* ». Parmi ces résidents dont l'usage du quartier est déclaré purement fonctionnel subsiste une ambiguïté. Le quartier fait-il l'objet d'un évitement volontaire, ses habitants n'y revenant alors que par nécessité ? Il est possible que cette manière fonctionnelle de présenter sa relation au quartier soit une façon de se désolidariser de celui-ci afin de ne pas se sentir confondu avec un lieu dévalorisant et rejeté. En minimisant la durée passée dans le quartier, les répondants exprimeraient ainsi une justification face aux jugements sociaux implicites. Le détachement serait par défaut, par impossibilité de s'insérer dans un environnement qui ne produit aucune attache.

En fait, les situations sont certainement diverses. Le plus faible nombre d'items extraits par réponse (1,5) des six types de résidents ajoute au flou du type non-investi et laisse supposer une hétérogénéité des conditions de résidence de ces habitants. Néanmoins, les items spécifiques de cette classe sont dotés de coefficients solides (cf. tableau 2). La classe des non-investis compte plus de 55 % d'actifs occupés, ce qui constitue une proportion plus importante que la moyenne. D'où l'item « Travail » partagé à égalité avec les avantagés et qui revient lors de deux situations. L'endroit où les personnes résident et travaillent, et l'endroit rejoint après une journée de labeur « *Lieu de résidence pour le travail ; en fait pas grand chose, c'est l'endroit où je rentre après le travail mais je ne suis jamais chez moi, c'est le lieu de mon domicile* ». Pour ces non-investis, il semblerait que le lieu d'investissement ne soit ni le quartier, ni le logement mais leur activité professionnelle. Ce qui expliquerait la corrélation de ce type avec les monoparents et les monohabitants à la recherche de relations de substitution à l'absence de compagnon au sein du foyer (cf. tableau 4).

Dans les réponses de ces enquêtés, le logement vient se substituer au quartier « *C'est mon chez moi, c'est tout, pas plus que ça ; C'est mon appart, c'est tout, il n'y a pas une vie de quartier* ». La quasi-absence conjointe d'items de satisfaction révèle un rapport au quartier qui demeure problématique. Effectivement, le logement n'apparaît pas comme chez les avan-

tagés ou les enracinés avec un sentiment de bien-être, de cocon, en harmonie avec un environnement agréable mais avec les termes « *pas attaché, pas important, obligé de vivre quelque part, provisoire* » qui induisent une localisation explicitement déniée et mal assumée. La composante la plus radicale du groupe exprime le rejet du quartier et une pénibilité évidente au moyen de mots très forts « *sentiment de dégoût, naze, la zone, nul... la prison, etc.* ». Pour aboutir logiquement à l'envie de déménager. Ces items sont moins fortement spécifiques mais sans ambiguïté car ils se retrouvent partagés avec les habitants repliés et surtout les insécures.

... et viennent plus souvent des quartiers modestes

Le modèle révèle que l'insécurité n'est pas le moteur du non-investissement. Les non-investis ne sont donc pas des habitants calfeutrés chez eux par la peur de leur environnement. Ce sont plus souvent des habitants urbains, résidant en logement social et dont l'environnement ne bénéficie pas d'équipements de loisir. L'examen du statut social des habitants se montre à nouveau particulièrement instructif. Premier constat, la hiérarchie socioéconomique des quartiers s'ordonne parfaitement. Les quartiers aisés sont ceux dont leurs résidents s'éloignent le plus du risque de faire partie des non-investis. Viennent ensuite les quartiers techniques, les quartiers agricoles et ouvriers et enfin les quartiers pauvres qui affichent le risque le plus fort de faire partie de ces résidents. On peut faire une double lecture de ce constat. La première mettrait en avant l'appariement spatial entre le plus fort « enthousiasme » des personnes et les quartiers aisés et ce ne seraient pas les qualités du quartier que l'on capterait mais l'implication plus fréquente chez ces individus mais aucun mécanisme logique ne vient expliquer cet appariement. La seconde lecture porterait plus simplement sur l'ensemble des caractéristiques défavorables et inobservées composant les multiples dimensions d'appréciation du quartier et qui seraient plus fréquentes en quartier pauvre qu'en quartier aisé, ce que confirme l'absence de loisirs et la confrontation avec des nuisances et une petite insécurité (cf. tableau 4). Le statut socioprofessionnel des habitants conserve, lui aussi, son pouvoir explicatif. Mais parmi ce type d'habitants, les cadres et les professions intermédiaires possèdent là encore les risques les plus forts de se désinvestir de leur quartier.

En dehors des qualités propres au quartier, le jugement portant sur celui-ci dépend aussi des caractéristiques individuelles. Ainsi, les plus jeunes affichent une probabilité nettement plus importante d'être liés à cette classe et au fur et à mesure de l'avancée en âge ce risque s'éloigne. Enfin, une sociabilité locale plus dense éloigne du non-investissement et cela quelle que soit la catégorie des relations : amicales, parentales ou de voisinage. Incidemment, le moindre degré de localisation du réseau dans le quartier indique plus le manque d'investissement sur le lieu de vie qu'un degré d'ouverture vers l'extérieur.

Les insécures : d'abord les nuisances, ensuite l'insécurité...

La dernière classe ne laisse planer aucune ambiguïté quant à son contenu, et son homogénéité thématique est évidente. C'est celle de l'insécurité et des nuisances. Les items spécifiques de ce type sont les plus vigoureux de tous ceux rencontrés parmi les autres types de résidents. Les mots-clés « perturbateurs, nuisance, insécurité, bruit, dégradé » viennent en premier. L'insécurité revêt ici différentes formes : crainte des parents que leurs propres enfants se laissent entraîner par des meneurs du quartier et de ne pouvoir faire face à cette attraction, crainte résultant de voies de circulation trop rapides, crainte des chiens en liberté ou encore d'un escalier trop raide pour des personnes âgées, etc. Cependant, le contenu majoritaire de l'item insécurité est bien le sens communément partagé « *C'est pas calme. Il y a beaucoup de squatters. Il manque de la sécurité. Les jeunes sont agressifs* ». À cette occasion, l'insécurité rappelle sa double nature, d'une part le sentiment subjectif d'un danger possible, dont l'intensité varie selon les individus, d'autre part l'insécurité objective perçue au travers des divers délits. Au final, la pénibilité due au manque de sécurité est très variable quant à ses origines et à son intensité. Les nuisances et spécialement le bruit, le trafic automobile sont les critiques récurrentes les plus fréquentes. Les perturbateurs cités sont souvent les jeunes « *Ce serait bien mais on a peur des grands jeunes qui traînent* » ou des petites bandes de quartier « *J'y suis très habituée, il y a beaucoup de bandes mais quand on est connu, il ne se passe rien* ». « Dégradé » est un item polysémique. Il peut aussi bien signifier les bâtiments sont dégradés que la situation s'est dégradée à cause de l'insécurité avec un environnement mais surtout une situation dégradée « *Un quartier qui se dégrade qui a perdu de son calme* ». La dégradation peut aussi provenir

du départ des relations ou de la modification du bâti (par exemple, implantation d'immeubles dans une zone pavillonnaire).

La seconde série est formée par le mot-clé « racisme » qui recouvre les quelques remarques racistes recueillies par les enquêteurs de l'Insee, plus que des plaintes de victimes du racisme. L'item « avant c'était mieux » formule la nostalgie d'une situation antérieure meilleure « *C'est acceptable mais c'était meilleur il y a quelques années. Trop de mélange de populations* ». Le regret vient aussi du délitement des relations harmonieuses plus ou moins mythifiées « *Autrefois les gens étaient plus proches les uns des autres. Aujourd'hui on ne se connaît plus. C'est dommage* ». C'est aussi par le départ des uns, parfois le décès des autres. Enfin une série d'items divers dont une partie est clairement négative clôt cette classe « *rue, critique, mélangé, logement critique, aime pas, mauvaise relation, pour enfant* ». À souligner que l'item « aime pas » se distingue des items « pas attaché, pas important » de la classe des non-investis malgré la relative proximité de sens des mots-clés. Il indique une intensité plus forte et l'aboutissement est contenu dans le mot-clé « *déménager* ». La pénibilité est ici patente, avouée malgré la difficulté dans l'interaction avec un enquêteur inconnu de reconnaître implicitement sa position d'infériorité, dévalorisée et donc peu enviable.

Pour finir quelques items secondaires communs avec d'autres types comme « *sens bien, bien, agréable, déménager, aime pas* » achèvent le type sur une note *a priori* contradictoire mais qui enseigne seulement que ces habitants ont des perceptions et aussi des vécus de l'insécurité et des nuisances différenciés. L'énumération et l'examen attentif des items dévoilent une complexité qui paraissait absente initialement. Plus que les situations extrêmes, spectaculairement mises en valeur par l'item « *horreur* » qui se retrouve malgré tout rarement dans les déclarations, ce sont les expressions « *se sens bien, bien, agréable, tranquille* » qui, plus fréquentes, surprennent. À bien y réfléchir, les nuisances et les critiques diverses ainsi qu'une insécurité limitée peuvent aller de pair avec un sentiment général d'acceptation des lieux. Les nuisances signalées par les uns et les autres masquent aussi des degrés d'intensité variable : la gêne engendrée par le bruit peut aussi bien être occasionnée par des commerçants matinaux, un voisin, par les aboiements d'un chien que par le trafic de camions, la proximité d'une voie ferrée, d'une autoroute ou d'un aéroport et entraîner une pénibilité telle qu'elle se mani-

fieste par la volonté de déménager. De manière identique, l'insécurité est ressentie à des degrés divers, de l'accommodement à une petite insécurité au point de trouver malgré tout le quartier agréable jusqu'aux personnes souhaitant déménager à cause des violences ou des violences potentielles matérialisées par les bandes de perturbateurs.

Avec près de 4 %, le type des résidents insécures est le moins fréquent de tous. Cette faible part tendrait à montrer que aussi bien l'insécurité que les nuisances ne sont pas spontanément des préoccupations très prégnantes parmi la grande majorité de la population puisqu'elles ne ressortent que faiblement. Bien sûr, lorsque la question de l'insécurité est posée explicitement, 18 % des personnes interrogées déclarent alors leur quartier pas sûr, ce qui met en évidence la sensibilité particulière de ce thème au protocole d'interrogation mais aussi à la médiatisation conjoncturelle, et à l'évolution de la perception sociale du phénomène (Gollac, 1997 ; Godechot, 2000). Il ne s'agit pas là de minimiser la réalité de l'insécurité et des nuisances mais d'en relativiser l'étendue face aux discours alarmistes (cf. sur ce thème Mucchielli, 2002). À cet égard, l'idée que l'insécurité provoquerait un mouvement de fuite et donc aboutirait à l'accentuation de la polarisation urbaine est peut-être surestimée et cette polarisation semble obéir plus à une logique d'entre-soi et aux stratégies d'évitement des lieux de scolarisation à l'image dégradée (Donzelot, 2001, 2003 ; Maurin, 2004).

...expliquent leur insatisfaction vis-à-vis de quartiers souvent modestes

Habiter un quartier aisé ou technique écarte le risque de faire partie des habitants insécures. Ce sont surtout les habitants des quartiers agricoles qui s'éloignent le plus fortement de ce type. Sans surprise, le type insécure se rencontre plus fréquemment dans les quartiers populaires du type « ouvrier » ou dans les quartiers pauvres et notamment en zone urbaine sensible (11) avec 13 %, 22 % et 18 %, soit 2,5 fois plus que leur représentation moyenne sur le territoire métropolitain (cf. tableaux 3 et 4). On peut voir ici l'effet de la plus forte densité de la population en un même lieu (Le Toqueux, 2003) qui anonymise les rapports et augmente le potentiel de délits. Effectivement, à partir d'un modèle parcimonieux, on observe que le risque net de se plaindre de l'insécurité et des nuisances augmente avec la densité de la population (12) (cf. annexe 3). De façon complémentaire, habi-

ter un pavillon, donc plus probablement une zone pavillonnaire moins peuplée qu'une cité d'immeubles, protège du risque de faire partie des habitants insécures.

Contrairement aux non-investis, les catégories socioprofessionnelles modestes ont plus de risques de se retrouver parmi les habitants insécures que les catégories supérieures. Là encore une double inégalité est à l'œuvre. D'abord, le type social de quartier hiérarchise les risques de faire partie des résidents insécures. Ensuite, dans les quartiers ouvriers et pauvres, ce sont les employés et les ouvriers qui présentent les risques les plus forts d'être insécures. On peut donner une double lecture de ce constat, non exclusive l'une de l'autre. Les quartiers pauvres ne sont pas homogènes, il est possible alors que les catégories supérieures logent dans les quartiers pauvres les moins touchés par l'insécurité. Au sein des quartiers, l'habitat est hétérogène, les cadres et les professions intermédiaires seraient moins exposés car ils habiteraient plus souvent dans les franges les moins défavorisées des quartiers pauvres.

De plus, il est nécessaire de considérer avec prudence les résultats relatifs aux insécures pour des raisons de faiblesse de l'échantillon. Néanmoins, la faible proportion observée de ces habitants se plaignant des nuisances ou/et de l'insécurité constitue une autre surprise de taille. La distorsion entre les résultats issus des diverses mesures, directe par question fermée et indirecte comme ici, vient rappeler d'une part la particulière difficulté de la mesure et d'autre part introduit une suspicion sur les phénomènes mesurés : victimation ou sentiment d'insécurité ? Les deux ne se confondent pas systématiquement et appellent des réponses appropriées de la part des pouvoirs publics pour leur résolution (Robert et Pottier, 2004).

11. La classification des quartiers en zones urbaines sensibles obéit d'abord à des règles administratives et a pour but de faire bénéficier ces quartiers de mesures de discrimination positive (économiques et administratives) dans le cadre de « la politique de la Ville ». La liste est arrêtée par la Délégation Interministérielle à la Ville en concertation avec les préfetures et les collectivités locales (actuellement 751 Zus ont été définies). Elle privilégie les grands quartiers périphériques, en fonction de leurs profils socio-économiques plus modestes évalués par l'écart de leur situation à la ville ou à l'agglomération d'appartenance et des priorités dans les « contrats de ville ». C'est donc une classification relative ne permettant pas d'établir une échelle absolue de précarité nationale des quartiers. Néanmoins, ce sont toujours les quartiers défavorisés qui sont concernés par ce classement, bien que les évolutions des Zus au cours du temps soient diverses (Tabard, 2004).

12. La variable de densité de la population communale était disponible dans l'enquête Vie de quartier. Celle-ci bien qu'imparfaite, puisque c'eût été la densité de l'iris qui aurait le mieux approché le quartier, approxime la densité de celui-ci.

Des rapports au quartier contrastés modulés par le statut social résidentiel

Les six types d'habitants mis à jour dans cet article dévoilent des perceptions très différentes de leurs conditions de résidence. Ainsi, émergent des populations avantagées portées sur la centralité des quartiers et sensibles aux offres des villes. Viennent ensuite des enracinés à la sociabilité développée qui ont une relation fusionnelle avec un lieu de vie où une partie de leur histoire individuelle s'est déroulée. Les habitants globalement satisfaits, majoritaires, qui apprécient positivement leur quartier et les gens qu'ils y croisent. Les repliés sont en bute à l'isolement relationnel et géographique avec parfois des rapports relationnels problématiques. Les non-investis manifestent une distanciation allant jusqu'au détachement de leur lieu de résidence. Enfin les insécures se plaignent des nuisances, de l'insécurité et leurs propos traduisent le sentiment de la dégradation de leurs conditions de résidence au fur et à mesure que le temps s'écoule.

Les perceptions de l'habitat sont bien dissemblables. Chez les uns, le ressenti avec le quartier est positif que ce soit par la recherche des avantages procurés par la centralité, soit par un bien-être indistinct ou encore par un rapport fusionnel. Pour les autres, le rapport au quartier est subi, la pénibilité provient des nuisances et de l'insécurité, du manque de vie et aussi d'un désinvestissement dont les causes sont inexprimées et diverses. Comme on le voit, le rapport au quartier ne se réduit pas à une variable latente qui serait la satisfaction du quartier et dont le curseur serait actionné par le seul cumul des qualités du quartier. Car des vécus et des logiques différents coexistent. L'évaluation des inégalités des perceptions des conditions de résidence demande bien que chaque type d'habitant soit examiné à part.

Dans cet examen, le statut social résidentiel des habitants, saisi par le type socio-économique du quartier croisé avec la catégorie socioprofessionnelle des individus, montre sa pertinence. Chez les catégories d'habitants très discriminantes comme les avantagés, les non-investis, les insécures et dans une moindre mesure dans le type d'habitant moins spécifique des globalement satisfaits, une double hiérarchie sociale apparaît. Le statut socio-économique du quartier et le statut socioprofessionnel sont conjointement à l'œuvre. Les habitants des quartiers modestes ont peu de chances de faire partie des avantagés et au sein de ces quartiers, les employés et les

ouvriers ont des probabilités encore plus faibles que leurs voisins cadres ou exerçant une profession intermédiaire d'appartenir aux avantagés. Ce qui signifie bien qu'un même potentiel de ressources localisées est inégalement appréciable par les habitants. Pourquoi les catégories sociales modestes sont-elles moins réceptives aux avantages du quartier ? Parce qu'elles cumulent des facteurs défavorables comme des conditions de travail en moyenne plus difficiles, des revenus modestes donc un déficit d'accès aux avantages procurés par ceux-ci (vacances, satisfactions de consommateur, loisirs), un capital culturel plus faible, etc. Chez les globalement satisfaits, les catégories socioprofessionnelles des quartiers aisés, techniques et agricoles ne se distinguent pas entre elles. C'est seulement dans les quartiers ouvriers et pauvres que les catégories modestes ont relativement plus de chance d'appartenir aux globalement satisfaits par rapport aux catégories supérieures de ces quartiers.

De leur côté, les professions supérieures habitant les quartiers pauvres ont plus de risques de faire partie des repliés ou des non-investis voire des enracinés que les cadres des quartiers aisés (cf. tableau 4 et annexe 2). Les catégories socioprofessionnelles plus modestes des quartiers pauvres et des quartiers ouvriers sont sur-représentées chez les insécures et les non-investis par rapport à leurs homologues des quartiers aisés. Enfin, les réponses des professions supérieures des quartiers pauvres les situent plus souvent chez les repliés et les non-investis par rapport aux employés et aux ouvriers des mêmes quartiers. Les catégories supérieures subissent un impact plus fort que les catégories modestes lorsqu'elles résident en quartier pauvre. Ce phénomène serait le produit d'un sentiment de déclassement dont découlerait un repli ou un désinvestissement du quartier.

La qualité de la relation au lieu de résidence découle aussi des caractéristiques sociodémographiques des habitants (position dans le cycle de vie, niveau culturel, catégorie sociale). Ainsi, les plus jeunes s'opposent fréquemment aux plus âgés dans l'appartenance aux divers groupes de résidents. Toutes choses étant égales, ils se situent moins souvent parmi les globalement satisfaits et les avantagés et plus fréquemment parmi les repliés et les non-investis. Au fur et à mesure du vieillissement, le contentement est plus grand, ce qui pourrait provenir aussi bien d'attentes différenciées en fonction du champ des possibles entre jeunes et personnes plus âgées que de l'adéquation des envies et des réa-

lisations. Dans une phase active de la réalisation de soi, les aspirations des jeunes sont supérieures et différentes de leurs aînés : besoin de loisirs et d'animation qui sont autant de lieux de rencontre et de confrontation. Par ailleurs, en avançant en âge, les exigences s'émoussent par adaptation aux réalités en fonction de la situation matérielle de chacun et cette conscience intégrée insensiblement n'a pu être acquise pleinement par les plus jeunes. Le temps passant, les revenus s'améliorent, se stabilisent, les projets d'installation se réalisent et il en découlerait alors une plus grande satisfaction du quartier par harmonisation au fil du temps des envies et des réalisations.

Être inséré au sein d'un réseau de relations locales quelle que soit son origine (amis, parents, voisins) est lié avec un contentement plus fréquent. À noter, les enracinés manifestent un comportement singulier puisque la chance d'appartenance au type est bien plus forte en fonction de leurs relations parentales alors que les autres types d'habitants y sont pratiquement toujours insensibles en dehors des non-investis corrélés négativement avec celles-ci. De plus, l'enracinement est nettement relié avec les amitiés de quartier, ce qui est nettement moins évident pour les avantagés comme pour les globalement satisfaits dont le rapprochement est plus sensible avec les relations de voisinage. La sociabilité locale indique une corrélation négative forte avec l'appartenance aux non-investis. D'une manière générale, cet aspect d'un plus grand contentement du quartier grâce aux relations ancrées localement est confirmé par les résultats. Les relations anonymes échappent à la mesure directe et leur impact n'est donc pas

appréhendé en tant que tel dans le contentement du quartier. Cependant, on retiendra que l'effet des relations anonymes sur le lieu de vie ne peut dépasser la valeur des coefficients des divers types de quartier (cf. supra) et ce constat a au moins pour mérite de relativiser leur portée maximale (cf. tableau 4).

L'utilisation et l'exploitation statistique d'une question ouverte a permis de dépasser les pré-supposés inconsciemment normatifs sur « Le » bien-être et « L »'attachement au lieu de résidence en dévoilant une plus grande complexité dans les rapports au quartier. Sans entrer dans les débats binaires de type « pour ou contre », les questions ouvertes encore sous-employées montrent une grande richesse et des qualités d'élucidation notamment dans la perception de phénomènes complexes.

Enfin, dans l'évaluation de la perception du lieu de vie, la dynamique des trajectoires des résidents fait défaut (Chamboredon et Lemaire, 1970). Ainsi, le jugement porté sur la situation de résidence actuelle est aussi dépendant des situations antérieures d'habitat. Pour les migrants, toutes choses étant égales, avoir opéré une mobilité résidentielle ascendante n'a pas le même impact sur la façon de percevoir le quartier par rapport à un résident ayant effectué une mobilité stagnante ou descendante (Allen *et al.*, 2004). De façon complémentaire, la tendance du parcours résidentiel a besoin d'être éclairée par les perspectives de mobilité et les perceptions de l'avenir individuel des habitants. Ces aspects dépendants des données disponibles, manquent encore dans la compréhension du ressenti des habitants. □

BIBLIOGRAPHIE

Afsa Essafi C. (2003), « Les modèles polytomiques non ordonnés : théorie et applications », *document de travail Méthodologie statistique*, n° 0301, Insee.

Allen B., Piettre A., Pierre M., Bonetti M., Laforgue J.-D. et Sechet P. (2004), « Modes d'habiter, spatialisation des relations sociales et enjeux identitaires », *rapport de recherche pour le Plan Urbain Construction Architecture du ministère de l'Équipement*, Centre scientifique et technique du bâtiment.

Auriat N. (1996), *Les défaillances de la mémoire humaine : aspects cognitifs des enquêtes rétrospectives*, Travaux et documents, PUF/Ined.

Authier J.-Y. (2002), « Habiter son quartier et vivre en ville : les rapports résidentiels des habitants des centres anciens », dans dossier *Espaces modes d'emploi, Espaces et Sociétés*, n° 108-109, L'Harmattan.

Baudelot C., Gollac M., avec Bessières C., Coutant I., Godechot O., Serre D. et Viguier F. (2003), *Travailler pour être heureux ? Le bonheur et le travail en France*, Fayard, Paris.

Bourdieu P. (1993), « Effets de lieu », dans *La misère du monde*, collection *Libre examen*, pp. 159-167, Seuil, Paris.

Bourdieu P. (1980), « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, pp. 2-3.

- Bourdieu P. (1979)**, *La distinction : critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, Paris.
- Castel R. (1995)**, *Les métamorphoses de la question sociale*, Fayard, Paris.
- Chamboredon J.-C. et Lemaire M. (1970)**, « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue française de Sociologie*, vol. XI, n° 1, pp. 3-33.
- Degenne A., Fournier I., Marry C. et Mounier L. (1991)**, « Les relations sociales au cœur du marché du travail », *Sociétés Contemporaines*, n° 5, pp. 75-97.
- Donzelot J. (2001)**, « L'État face à la nouvelle question urbaine », in *La nouvelle question urbaine, Actes du séminaire*, J. Donzelot et M.-C. Jaillot éditeurs, collection Recherches, Puca, n° 126, 299 p., Paris.
- Donzelot J. (2003)**, « Les nouvelles inégalités et la fragmentation territoriale », *Esprit*, n° 299, pp. 132-157.
- Durkheim É. (1897)**, *Le suicide : une étude de sociologie*, 8^e édition, 1995, Quadrige, PUF.
- Forsé M. (dir.) (1997)**, « Les réseaux sociaux », *L'Année Sociologique*, vol. 47, n° 1.
- Giret J.-F., Karaa A. et Plassard J.-M. (1996)**, « Mode d'accès à l'emploi des jeunes et salaires », *Formation Emploi*, n° 54, pp. 15-34.
- Godechot O. (2000)**, « Plus d'amis, plus proches ? Essai de comparaison de deux enquêtes peu comparables », *document de travail Méthodologie statistique*, n° 0004, Insee.
- Goffman E. (1973)**, *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. 2, *Les relations en public*, Les Éditions de Minuit, Paris.
- Gollac M. (1997)**, « Des chiffres insensés ? Pourquoi et comment on donne un sens aux données statistiques », *Revue française de Sociologie*, vol. XXXVIII, n° 1, pp. 5-36.
- Granovetter M.S. (1973)**, « The Strength of Weak Ties », *The American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, pp. 1360-1380.
- Guérin-Pace F. (1997)**, « La statistique textuelle. Un outil exploratoire en sciences sociales », *Population*, vol. 52, n° 4, pp. 865-888.
- Houseaux F. (2003)**, « La famille, pilier des identités », *Insee-Première*, n° 671.
- Lebart L. et Salem A. (1994)**, *Statistique textuelle*, Dunod, Paris.
- Le Pape A. et Lecomte T. (1999)**, *Prévalence et prise en charge médicale de la dépression. France 1996-1997*, Rapport n° 1277, Irdes.
- Le Toqueux J.-L. (2003)**, « Lieux de résidence et sentiment d'insécurité », in *Données urbaines*, vol. 4, édité sous la direction de D. Pumain et M.-F. Mattéi, collection Villes, Anthropos, Paris, pp. 147-154.
- Marpsat M. (1991)**, « Les échanges au sein de la famille. Héritages, aides financières, garde des enfants et visites aux grands-parents », *Économie et Statistique*, n° 239, pp. 59-67.
- Martin-Houssart G. et Tabard N. (2002)**, « Les équipements publics mieux répartis sur le territoire que les services marchands », *France, portrait social*, 2002-2003.
- Maurin É. (2004)**, *Le ghetto français. Enquête sur le séparatisme social*, La République des idées, Seuil.
- Mucchielli L. (2002)**, *Violences et insécurité : fantasmes et réalités dans le débat français*, La Découverte.
- Pan Ké Shon J.-L. (2006)**, « Les migrations résidentielles en zones urbaines sensibles : une dynamique de ségrégation ? », *mimeo*, 36 p. Téléchargeable sur <http://jlpks.free.fr/>
- Poullaouec T. (2004)**, « Les familles ouvrières face au devenir de leurs enfants », *Économie et Statistique*, n° 371, pp. 3-22.
- Préteceille E. (2003a)**, « La division sociale de l'espace francilien », *rapport de recherche*, Observatoire sociologique du changement. Téléchargeable sur http://osc.sciences-po.fr/equipe/ctit_preteceille.htm.
- Préteceille E. (2003b)**, « Lieu de résidence et ségrégation sociale », *Cahiers français*, La documentation française, n° 314, pp. 64-70.
- Robert P. et Pottier M.-L. (2004)**, « Les pré-occupations sécuritaires : une mutation ? », *Revue française de Sociologie*, vol. XLV, n° 2, pp. 211-242.

Tabard N. (2002), « Représentation socio-économique du territoire. Typologie des quartiers et communes selon la profession et l'activité économique de leurs habitants. France métropolitaine », recensement de 1999, Insee, Paris.

Wolff F.-C. (2000), « Les transferts versés aux enfants et aux parents : altruisme ou échange

intertemporel ? », *Économie et Prévision*, n° 142, pp. 67-91.

Observatoire national des zones urbaines sensibles (2004), *Rapport 2004*, Éditions de la Délégation Interministérielle à la Ville, pp. 51-61.

CONTENU DES ITEMS

Tableau A
Contenu des items

Item	Contenu (1)	Nombre
Activité	il y a des activités, mes centres d'intérêt, un espace de distraction, un quartier culturel, beaucoup d'activités sportives	79
Agréable	quartier agréable, lieu de vie agréable, endroit plaisant, pas désagréable, je suis à l'aise	1 123
Aime pas	n'aime pas, n'aime plus, aucun intérêt, nul, nullité, pas terrible, pas agréable, c'est pas le top, moi je ne me sens pas bien ici	257
Amélioration	amélioration par rapport à avant, soit dans le même quartier, soit à l'issue d'un déménagement	34
Amitié	j'y ai mes amis, (c'est l'endroit où j'habite et où) j'ai des amis, (c'est là où je vis et où) j'ai mes meilleurs amis (depuis l'enfance), mes amis (ma famille le sport)	232
Attaché	point d'attache, d'ancrage, port..., cocon, refuge, nid, base, asile, sentimental, attaché, territoire perso, sweet-home, sentiment d'appartenance	233
Avant mieux	c'était mieux avant, ce n'est plus bien, plus aucun plaisir	156
Beau	beau, c'est un beau quartier, bel (environnement), beau (petit coin), c'est joli	109
Bien	bien, je m'y plais bien, bon quartier, (calme) bien (et c'est tout), c'est bien	1 347
Bien situé	centre ville, centre, central, bien placé	186
Bonne relation	bonnes relations sans autre précision, bonnes fréquentations, on se connaît tous, on se sent entouré, il y a des gens bien, je connais beaucoup de monde	449
Bonheur	paradis, le bonheur, havre de paix, belle vie, chance, je m'y sens en vacances, privilégié, idéal, liberté, comme une famille, favorisé, épanouissement	357
Bourgeois	quartier bourgeois, bourgeois bohème, bcbg, (pas grand chose la tranquillité le calme le confort) la bourgeoisie, une ville de bourge	18
Bruit	bruit, bruyant, (central branché culturel) bruyant, (trop d'usines qui font) du bruit (et des odeurs), un endroit bruyant à cause des trains	132
Ça va	ça va, pas mal, ça peut aller, pas à se plaindre, ça roule, un quartier comme les autres, correct	191
Campagne	campagne, la campagne le grand air et l'espace, (vie agréable) à la campagne, quartier (très calme) et en pleine campagne.	98
Chacun chez soi	chacun chez soi, (une âme mieux qu'un cœur et) on est chacun chez soi, (c'est trop calme et) chacun chez soi (personne ne se parle)	54
Chez moi	mon chez moi, c'est chez moi, chez nous, être chez soi, chez moi mon horizon, (préfère être) chez moi (plutôt que dehors), (je ne sors pas de) chez moi	236
Commodité-moins	loin de tout, pas de commerces, mal desservi, manque d'équipements, distant	65
Commodité-plus	toutes commodités, fonctionnel, tout à portée de main, il est pratique	485
Compromis	mi-ville mi-campagne, village au sein de la ville, plaisir de l'un et l'autre, les avantages de la vie la campagne en étant près de la ville	79
Confort	confort, confortable, un confort, un certain confort de proximité	17
Conjoint	mon mari, ma femme, mon épouse	32
Convivial	chaleureux, accueillant, sympa, sympathique, amical, bonne ambiance	502
Crainte	crainte des évolutions à venir, peur que le quartier change, peur pour l'avenir	22
Critique	critiques diverses, laissé pour compte, pas de verdure, dommage que..., sale, chose à revoir, pas de place pour se garer, mal géré, etc.	226
C'est tout	c'est tout, rien d'autre, sans plus, pas plus, j'habite là c'est tout, (on est bien) c'est tout, (je dors là) c'est tout, (mon lieu d'habitation) point	182
Dégradé	dégradé, dégradations, infrastructures pourries et délabrées, c'est un quartier qui s'est dégradé rapidement, si cela se dégrade (encore je le quitterais)	47
Déménager	déménager, si je pouvais déménager, me sauver, vivement que je me casse	176
Dortoir	dortoir, dormir, manger-dormir, un lit, un lieu où je ne fais que dormir, l'hôtel j'y mange et dors, un lieu dortoir, une cité dortoir	305
Enfant	enfant sans autre précision, les enfants (ont grandi là), mes enfants (en sécurité), (mauvais pour l'éducation) des enfants, (être près) des enfants	98
Environnement	Environnement, les alentours, les environs, zone géographique environnante, immeubles avoisinants, environnement (amical), mon environnement (familial)	140
Études	études, école, lycée, collège, fac, lieu d'éducation, c'est juste pour mes études, mon lieu d'études	83
Famille	famille, familial, le foyer, parents, mère, père, avant tout l'endroit où habite ma famille, une famille une racine, une grande famille, c'est mon foyer	239
Gens	gens, groupe de gens dégageant un trait commun, c'est des gens qui sont différents, mélange de gens, les gens (sont calfeutrés), les gens (sont renfermés)	79
Racisme	plaintes à caractère raciste, présence indésirable d'étrangers	32

Tableau A (suite)

Item	Contenu (1)	Nombre
Habitat	logement, ma maison, c'est là où j'habite, c'est plus mon logement, mon domicile, lieu d'habitation, un lieu de logement	1 407
Logement-moins	logement critique sur la taille ou le confort, c'est les logements qui sont pas bien, mon logement est trop petit, pas en très bon état, la maison pourrie	15
Logement-plus	qualité du logement, habitat bien, correct, la maison est agréable, bien logé, ma résidence j'y suis bien, c'est la maison qui est importante	37
Habitude	habitude, j'y suis habitué, c'est là où j'ai toutes mes habitudes, habitude de vivre, (on y est attaché par) habitude (tous nos souvenirs sont là depuis 50 ans)	102
Horreur	pourri, enfer, hais, pas d'avenir, poubelle, quartier mauvais, horreur, à éviter, il m'écoeure, marre d'habiter ici, j'en ai ras le bol, de la merde, du dégoût, naze	74
Hors du quartier	vis hors quartier, souvent absent, je n'y suis pas souvent, je ne suis jamais là, je n'ai aucune relation avec le quartier, un lieu où je dors mais où je ne vis pas	144
Important	compte pour moi, primordial, partie de moi, important, c'est toute ma vie, c'est ma vie	269
Important-moins	pas important, aucune importance, indifférent, ne compte pas, représente rien, on ne se soucie pas du quartier, je ne m'en occupe pas, il représente le néant	124
Indépendant	indépendant, autonomie	14
Insécurité	vols, délinquance, dangereux, violence, peur, cambriolages, bagarres, peu sûr, (un mal-être et) un manque de sécurité, peur de (sortir seule, beaucoup de jeunes), quartier isolé, à l'écart, excentré, trop éloigné de tout, c'est un peu perdu, perdu au milieu de la brousse, loin de tout	202
Isolé	isolé relationnellement, solitude, disparition des relations, pas de relation avec les voisins, personne ne parle, pas intégré, manque de contacts humains	67
Isolement	isolé relationnellement, solitude, disparition des relations, pas de relation avec les voisins, personne ne parle, pas intégré, manque de contacts humains	385
Jeune	jeune, jeunes, manque de jeunes, (vivant pour) les jeunes, (manque d'activité pour) les jeunes, (il n'y a rien pour) les jeunes, j'étais plus jeune	89
Loisirs	loisirs, les sorties	39
Mauvaise relation	mentalités pas bonnes, commérages, mauvaises relations, tous des faux-jetons	63
Mélange	milieux sociaux mélangés, brassage de cultures, mélangé	35
Mon village	mon village, mon village (c'est important), c'est mon village (en arrivant d'Espagne on a été bien accueilli), (j'aime) mon village.	36
Monde	monde, (on s'entend bien avec tout) le monde, (avec les voitures qui passent on voit du) monde (passer), tout le monde (travaille)	25
Moyen	ni bien ni mal, moyen, il y a mieux et il y a pire, pas idéal, pas le pire, je le supporte, sentiments contradictoires, je m'y sens plus ou moins bien	57
Nature	nature, bois, arbre, verdure, bord de mer	247
Nuisance	pollué, nuisance, critiques relatives au trafic de véhicule, trafic dangereux, plaintes à propos des chiens, les gens se garent sur les trottoirs	273
Nuisance-moins	pas de nuisance, mieux qu'en pleine ville avec les voitures, pas pollué, pas de bruit	132
Ne sais pas	ne sait pas, rien de spécial, sans idée particulière	97
Obligé vivre	obligé d'y vivre, nécessité, quartier pas choisi, faut vivre quelque part, faut habiter quelque part	80
Occupe pas	je ne m'occupe pas des autres, je m'occupe de moi-même, je m'occupe pas de l'extérieur, je ne me mêle pas des autres	23
Pas activité	pas d'activité, sans animation, pas de jeux pour les enfants	119
Pas attaché	pas attaché au quartier, pas sentiment d'appartenir à un quartier, pas une unité de quartier	163
Pas convivial	sans âme, pas chaleureux, impersonnel, pas chaleureux, pas intégré, absence de solidarité, manque de solidarité, chacun pour soi	65
Pas déménager	souhaite pas déménager, je ne voudrais pas quitter, c'est ma dernière station je ne veux plus bouger, j'ai pas envie de changer	196
Pas problème	pas de problème, pas d'histoire, bien fréquenté	122
Perturbateurs	perturbateurs, délinquants, voyous, racaille, branleurs, bandes, mal fréquenté, délinquance, incivilité, incivisme des gens, jeunes qui traînent, etc.	90
Pas grand chose	ne représente pas grand chose, pas grand chose en attendant mieux, pas grand chose je n'y suis pas beaucoup, pas grand chose je ne me sens pas impliqué pour enfant, pour les enfants (on n'est pas inquiet pour leur fréquentation), (tranquillité fonction sociale) pour les enfants, (l'avenir) pour mes enfants	364
Pour enfant	proche, près de..., près du travail, proche de la ville, proche du centre ville, j'habite à côté de ma fille, proche de tout	42
Proche	proche, près de..., près du travail, proche de la ville, proche du centre ville, j'habite à côté de ma fille, proche de tout	325
Promenade	promenade, balade	38
Provisoire	provisoire, transit, temporaire, un point temporaire de ma vie, une étape, mon lieu de résidence pour l'instant, je me sens en transit, hébergement provisoire	74
Petit coin	petit coin, petit hameau, petit village, petite ville	118
Quartier choisi	quartier choisi, l'endroit que j'ai choisi, j'ai pu choisir ce lieu, lieu choisi par rapport à la scolarité, je l'ai choisi pour son calme	72
Quartier mort	quartier mort, triste, la tristesse, l'ennui, pas vivant, c'est chiant, c'est un cimetière, trop tranquille, pas d'animation	273

Tableau A (fin)

Item	Contenu (1)	Nombre
Qualités	pas pollué, bon air, grand air, pas de bruit, facilité, parking aisé, pas sentiment être en ville, bien aménagé, historique, résidentiel, bien entretenu	201
Quartier né	quartier où je suis né, où j'ai passé mon enfance, un ensemble de souvenirs, souvenirs, j'y suis depuis 10, 15, 20, 25, 30 ans, etc., mes racines	644
Quotidien	ma vie quotidienne, où je suis tous les jours	26
Récent	viens d'arriver dans le quartier, trop nouveau, depuis peu de temps, ne peut encore juger, cela fait qu'un an que je suis là, vient de s'y installer	93
Relation	relation sans autre précision, ensemble de relations, mes quelques connaissances, lieu de contact, une partie de notre vie sociale, besoin de parler à quelqu'un	74
Rencontre	rencontre, on se sent moins seul, lieu de rencontre, mon point de rencontre avec mes amis, rencontrer des gens	53
Repère	retrouver, revenir, retour, repère, point de repère, content de revenir dans notre quartier, j'ai mes marques, mon petit repaire	94
Repos	repos, reposant, repose, décompresser, apaisant, déstresser, après le stress, relaxant, réconfort, déconnecter, ressource	306
Reste	reste, (quand on est bien chez soi on ne vit pas dans le quartier on) reste (chez soi), c'est ce qui me reste dans la vie, j'y suis j'y reste (rien de plus)	28
Retraite	finir vie, retraite, espère finir ma vie ici, mourir ici, mon quartier est bien je mourrai là, fait bon passer sa retraite, parfait pour retraite	52
Rien	rien, que dalle, rien du tout, pour moi rien, rien lieu où je dors, plus rien hélas, rien c'est ma maison qui compte le quartier je ne connais pas	536
Rien spécial	rien de spécial, rien de particulier, rien de spécial c'est où je vis, rien de spécial on est bien, rien de particulier. je vis ici	104
Rue	rue, verdure rue (agréable), nous (aimons) notre rue, le quartier c'est la rue, pas me retrouver à la rue, rue (bruyante)	20
Sécurité	en sécurité, pas peur, pas de problèmes d'insécurité, quartier sécurisant, une protection, la sûreté, quartier sûr, se sent en sécurité	282
Sens bien	je m'y sens bien, fait bon vivre, agréable à vivre, aime le quartier, bien vivre, qualité de vie, aise, satisfait, seconde identité, satisfaction, j'y suis bien	2 077
Solidarité	solidarité, se rendre service, serviable, si j'ai un problème je peux compter sur mes voisins	93
Sortir	sortir, pouvoir sortir de chez soi pour discuter, quand je sors je suis bien dans le quartier, un moyen de sortir de chez moi facilement	15
Tranquille	tranquille, tranquillité, lieu paisible, calme, lieu de tranquillité, zone de paix, quartier calme, un endroit paisible, calme et quiétude, sentiment de quiétude	2 346
Transport-plus	bien desservi par les transports, accès facile, pratique sur le plan des transports, transport facile, accès rapide au centre ville	67
Travail	travail, boulot, ma maison le travail, cela représente le travail, tout ce qui est lié au boulot au stress, (c'est une vie se sentir bien quand on rentre) de son travail	288
Vie	lieu de vie, cadre de vie, le lieu où je vis, un endroit pour vivre, un espace de vie, c'est l'endroit où je vis, c'est une communauté de vie	616
Vieux	vieux, personnes âgées, quartier pour les vieux, pas assez de jeunes il y a trop de personnes âgées, quartier est un peu vieillot, les vieux que nous sommes	55
Village	quartier un peu village, (aime) village, (attaché à ce quartier c'est notre) village, le village (où j'habite), (c'est fini) le village (les anciens sont partis)	116
Vivant	vivant, dynamique, c'est gai, c'est mouvementé, animé, quartier vivant, c'est joyeux, vitalité, vivant et agréable, vivant (mais insécurisant)	174
Voisin	voisin sans autre précision qualitative, manque de rapport entre voisins, habitude des voisins, m'occupe pas du voisinage, les voisins ne dérangent pas	83
Voisin-moins	voisins antipathiques, problèmes avec le(s) voisin(s), trop emmerdé par les enfants des voisins, des voisins cons comme des balais, voisins trop égoïstes	44
Voisin-plus	voisinage agréable, bonnes relations de voisinage, voisins charmants, bonne entente avec les voisins, voisins apéro et barbecue	358

1. Les mots entre parenthèses ne correspondent pas à l'item codé mais viennent illustrer l'environnement du mot-clé pour une meilleure compréhension.

Source : enquête permanente conditions de vie, Vie de quartier, 2001.

MODÈLE LOGIT POLYATOMIQUE NON ORDONNÉ

Les modèles estimés doivent permettre de mettre en valeur les spécificités de chaque type d'habitant par rapport à l'ensemble de la population. Deux options sont possibles. La première est d'estimer un modèle polytomique non ordonné. Non ordonné puisque les classes d'habitants ne se hiérarchisent pas à partir d'une variable latente qui serait la satisfaction du quartier mais se distinguent par leurs motifs d'appréciation. Le désavantage provient de la lourdeur des commentaires des résultats de cette méthode. Ils font une double référence, à une classe et à une modalité fixées (Afsa Essafi, 2003). De plus, la classe de référence ne s'interprète qu'en creux par rapport aux cinq autres, ce qui ne facilite pas la compréhension de celle-ci. La seconde solution, choisie dans l'étude, est d'établir six modèles logistiques évaluant la probabilité d'appartenance à chaque classe d'habitant *versus* toutes les autres classes. Le polytomique figure ici pour compléter l'analyse.

Tableau A

Probabilités d'appartenance à un des types d'habitant (modèle Logit polytomique non ordonné, classe de référence les globalement satisfaits)

Composante	Caractéristique	Modalité	Avantagé		Enraciné		Replié		Non-investi		Inséure	
			Coefficient	Écart-type								
		Constante	- 1,6434***	0,3231	- 2,6338***	0,2575	- 3,0704***	0,3783	- 0,5015***	0,1844	- 2,6298***	0,4132
Type de quartier et catégorie socio-professionnelle	Quartier : Aisé, administratif (1)	Cadre, profession intermédiaire (2)	Réf.	-								
		Ouvrier, employé	- 0,2172	0,1633	0,3569**	0,1781	0,1944	0,2726	0,0564	0,1205	- 0,0617	0,2681
		Inactif	0,1904	0,1669	0,4478***	0,1628	0,5154**	0,2559	0,1689	0,1231	0,2631	0,2537
	Technique	Cadre, profession intermédiaire (2)	- 0,3498**	0,1548	0,00237	0,1731	- 0,4496	0,2941	0,3451***	0,1098	0,3912*	0,2429
		Ouvrier, employé	- 0,5819***	0,1757	0,0644	0,1668	0,0863	0,2475	0,1663	0,1100	- 0,3128	0,2589
		Inactif	- 0,4273**	0,2130	0,2539	0,1674	0,3113	0,2596	0,3996***	0,1244	- 0,0426	0,2803
	Ouvrier	Cadre, profession intermédiaire (2)	- 0,3421	0,3804	0,5182*	0,3186	- 0,1089	0,5584	0,7266***	0,2153	1,0206***	0,4143
		Ouvrier, employé	- 0,5048*	0,2858	0,2333	0,2212	0,4894*	0,2959	0,3376**	0,1480	1,0619***	0,2688
		Inactif	- 0,9979***	0,4157	0,1897	0,2135	0,0253	0,3343	0,1960	0,1675	0,9187***	0,2976
	Pauvre urbain, ZUS	Cadre, profession intermédiaire (2)	- 0,2381	0,3264	0,9709***	0,2713	1,4272***	0,3279	1,0348***	0,1870	0,6136*	0,3591
Ouvrier, employé		- 0,6461***	0,2569	0,7015***	0,1922	0,5422**	0,2849	0,5976***	0,1322	0,7104**	0,2523	
Inactif		- 0,2797	0,3036	0,7661***	0,2017	0,7182**	0,3097	0,9099***	0,1545	1,0152***	0,2824	
Agriculture, IAA, etc.	Cadre, profession intermédiaire (2)	- 0,5811**	0,2661	0,1166	0,2237	0,0596	0,3441	0,5251***	0,1501	- 0,0295	0,4251	
	Ouvrier, employé	- 0,5901**	0,2506	0,1044	0,2007	0,2975	0,2865	0,3641***	0,1367	- 0,2574	0,3727	
	Inactif	- 0,6181**	0,2922	0,0536	0,1932	0,6804**	0,2827	0,4293***	0,1486	0,1853	0,3546	
Attributs du quartier	Type d'habitat	HLM hors cité	- 0,2261	0,1731	0,0938	0,1353	0,4864***	0,1773	0,1847**	0,0924	0,1681	0,1677
		HLM en cité	- 0,1473	0,1945	0,0105	0,1405	- 0,0429	0,2105	0,3206***	0,0964	0,1122	0,1674
		Pavillon	- 0,2355	0,1839	- 0,1088	0,1373	- 0,0270	0,1874	- 0,2062**	0,0999	- 0,7819***	0,1962
		Non HLM	Réf.	-								
	Commune centre	Commune de banlieue	0,4389**	0,1884	- 0,0703	0,1199	0,1122	0,1697	0,1949**	0,0927	0,2278	0,2482
		Commune rurale	0,0187	0,1854	- 0,0725	0,1137	0,1393	0,1595	0,1384	0,0885	0,1462	0,2422
	Aménités	Cinéma	0,1355	0,1003	0,0532	0,0702	- 0,1336	0,0999	- 0,0720	0,0524	- 0,3132***	0,1062
		Espace vert à - 10 mn	0,0533	0,1178	0,0288	0,0869	- 0,2733***	0,1124	- 0,2135***	0,0610	- 0,0573	0,1275
		Bibliothèque-médiathèque	0,2550***	0,0852	0,1625***	0,0661	- 0,2876***	0,0949	- 0,1414***	0,0485	0,00564	0,1026
	Qualité de l'environnement de l'immeuble (3)	Bonne	0,2931**	0,1333	- 0,1363	0,1415	0,4255**	0,2060	0,2132**	0,0919	0,3490**	0,1660
Moyenne		- 0,3589	0,2327	0,2893*	0,1724	0,9087***	0,2292	0,4560***	0,1169	0,6938***	0,1873	
Mauvaise		- 0,1994	0,1806	- 0,0103	0,1403	0,2235	0,1990	- 0,1529	0,1001	- 0,1702	0,1946	
Problèmes déclarés préoccupants (4)	Sans-objet	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	
	Bruit	0,3985***	0,0998	0,1477*	0,0915	0,2555**	0,1329	0,5511***	0,0622	1,3154***	0,1075	
	Manque de commerce	- 0,00923	0,1363	0,0653	0,0950	0,7724***	0,1126	0,1379**	0,0707	0,1830	0,1606	
Manque de transport	Manque de transport	- 0,1642	0,1524	- 0,0788	0,1091	0,3730***	0,1331	0,0408	0,0791	0,0792	0,1852	
	Insécurité	0,0265	0,1175	0,1738**	0,0888	0,2497**	0,1315	0,5288***	0,0634	1,5348***	0,1073	

Tableau A (suite)

Composante	Caractéristique	Modalité	Avantagé		Enraciné		Replié		Non-investi		Insécure	
Statut social et cycle de vie	Âge	15 à 25 ans	0,2609	0,1797	0,4691***	0,1239	0,9630***	0,1754	1,0742***	0,0984	0,2027	0,1994
		25 à 35 ans	0,2860	0,1816	-0,1855	0,1566	0,3022	0,2169	0,5588***	0,1078	0,1039	0,2043
		36 à 45 ans	0,0853	0,1807	-0,2074	0,1351	0,1019	0,2022	0,3431***	0,1029	-0,6488***	0,2118
		46 à 55 ans	0,3022*	0,1731	-0,2627**	0,1293	-0,1025	0,2030	0,2494***	0,1014	-0,2075	0,1940
		56 à 65 ans	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-
	65 à plus	-0,2665	0,1810	0,0633	0,1092	-0,3562**	0,1782	-0,4147***	0,1003	-0,3853**	0,1859	
	Ménage	Monohabitant	0,0858	0,1004	0,3055***	0,0803	0,1461	0,1259	0,1847***	0,0624	-0,0311	0,1282
		Monoparental	0,2067	0,1527	0,4494***	0,1177	0,2143	0,1646	0,3942***	0,0840	0,1955	0,1645
		Autre	0,4076	0,2803	0,5375**	0,2488	-0,5103	0,5249	0,4075**	0,1890	-0,2183	0,4819
	Couple	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	
	Diplômes	Aucun	-0,9003***	0,1762	-0,3934***	0,1183	0,2136	0,1713	-0,2341***	0,0874	-0,2241	0,1810
		CEP, BEPC	-0,5901***	0,1527	-0,2036*	0,1094	0,1007	0,1673	-0,1602**	0,0837	-0,0785	0,1734
CAP, BEP		-0,3051**	0,1436	-0,2545**	0,1167	-0,0683	0,1768	-0,2184***	0,0835	-0,2053	0,1759	
Baccalauréat		Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	
> Baccalauréat		0,2244*	0,1280	0,0601	0,1184	0,0618	0,1853	-0,1627**	0,0855	-0,2320	0,1843	
Sociabilité	Durée d'occupation du logement	0 à 3 ans	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-
		4 à 6 ans	-0,2066	0,1286	0,3359***	0,1308	-0,00063	0,1722	-0,0768	0,0778	0,00300	0,1609
		7 à 10 ans	-0,0349	0,1479	0,5897***	0,1390	0,5629***	0,1745	0,0675	0,0894	0,0225	0,1881
		11 ans et plus	-0,2743**	0,1177	1,0583***	0,1048	0,5704***	0,1367	0,1508**	0,0673	0,2112	0,1412
	Nombre d'amis habitant le quartier (5)	Aucun	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-
		1 à 5	0,0447	0,0877	0,3091***	0,0680	-0,1940**	0,1011	-0,3045***	0,0519	-0,3270***	0,1084
		6 et plus	0,1870	0,1622	0,4445***	0,1135	-0,5034***	0,2081	-0,6714***	0,1099	-0,3808	0,2085
	Nombre de parents habitant le quartier	Aucun	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-
		1 à 5	-0,00462	0,1106	0,5153***	0,0729	0,0289	0,1173	-0,0730	0,0619	-0,0797	0,1255
		6 et plus	-0,3001	0,3404	0,9807***	0,1557	0,1193	0,2862	-0,4853***	0,1803	-0,3936	0,3723
	Nombre de voisins	Aucun	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-	Réf.	-
		1 à 5	-0,0940	0,0861	0,0313	0,0698	-0,2721***	0,0973	-0,4663***	0,0495	-0,2159**	0,1042
6 et plus	-0,2230	0,1889	0,0531	0,1270	-0,3334	0,2134	-0,6637***	0,1138	-0,1096	0,2089		

1. La relative modestie des effectifs nous a contraint à regrouper ces 2 types de quartiers en vérifiant auparavant leur proximité respective.

2. De façon similaire, nous avons été amenés à une simple opposition binaire entre les catégories socioprofessionnelles en conservant une seule modalité d'inactifs.

3. Variable synthétique construite selon un score établi à partir des questions suivantes : rues dégradées autour de l'habitat, éclairage de proximité mal assuré, espaces verts mal entretenus, immeubles environnants en mauvais état.

4. La question suivante venait clore la première partie du questionnaire Vie de quartier : « Quels problèmes dans votre quartier ou votre commune vous préoccupent le plus ? », deux réponses étant possibles.

5. Sont comptabilisés les interlocuteurs avec qui les interviewés ont eu une conversation au cours des huit derniers jours, en dehors de simples salutations.

Lecture : les coefficients indiqués par ***, **, * sont significativement différents de la référence au seuil respectivement de 1 %, 5 % et 10 %, l'absence d'étoile indique la non-significativité à ces seuils.

Champ : habitants métropolitains.

Source : enquête permanente conditions de vie, Vie de quartier, 2001, Insee.

MODÈLE LOGIT PARCIMONIEUX

Tableau A
Risques d'appartenance au type *Insécure* : modèle logit parcimonieux (1)

	Constante	Coefficient	Écart-type
		- 3,8557 ***	0,2453
Aisé, agricole	<i>Toutes catégories confondues</i>	<i>Réf.</i>	-
Technique	Cadre, profession intermédiaire	0,3697 **	0,1827
	Ouvrier, employé	- 0,1292	0,1861
	Inactif	- 0,1484	0,1939
Ouvrier	Cadre, profession intermédiaire	0,7638 **	0,3636
	Ouvrier, employé	1,185 ***	0,1861
	Inactif	1,0191 ***	0,2093
Pauvre	Cadre, professions intermédiaire	0,1517	0,295
	Ouvrier, employé	0,7186 ***	0,1665
	Inactif	0,7176 ***	0,1855
Habitat	HLM hors cité	0,1741	0,1527
	HLM en cité	0,1302	0,1475
	Pavillon	- 0,583 ***	0,184
	<i>Immeuble non HLM</i>	<i>Réf.</i>	-
Qualité de l'environnement de l'immeuble	Bonne	0,4474 ***	0,1515
	Moyenne	0,7613 ***	0,1629
	Mauvaise	0,2987 *	0,1768
	<i>Sans-objet</i>	<i>Réf.</i>	-
Densité de la population communale	<i>Faible</i>	<i>Réf.</i>	-
	Moyenne	0,648 ***	0,1955
	Supérieure	0,7942 ***	0,2073
Âge	15 à 25 ans	- 0,1635	0,172
	25 à 35 ans	0,0846	0,1525
	36 à 45 ans	- 0,5088 ***	0,174
	<i>46 à 55 ans</i>	<i>Réf.</i>	-
	56 à 65 ans	0,2597	0,1743
	65 ans et plus	- 0,0625	0,174
Genre	Homme	- 0,2988 ***	0,0956
	<i>Femme</i>	<i>Réf.</i>	-

1. Un modèle parcimonieux est un modèle réduisant le nombre de coefficients sans perte excessive de précision.

Lecture : les coefficients indiqués par ***, **, * sont significativement différents de ceux de la référence aux seuils respectivement de 1 %, 5 % et 10 %, l'absence d'étoile indique la non-significativité à ces seuils.

Champ : habitants métropolitains.

Source : enquête permanente conditions de vie, Vie de quartier, 2001, Insee.